

# **COUPE DU MONDE, FRIC IMMONDE**

**DE L'ARGENTINE 78 AU QATAR 2022,  
45 ANS DE BOYCOTT ANARCHISTE  
DE LA COUPE DU MONDE DE FOOT**



**FIFA KILLS  
BOICOT**

ÉDITIONS





# **COUPE DU MONDE, FRIC IMMONDE**

Introduction.....	1
L'AIT contre la folie sportive depuis 1925.....	4
Albert Camus et le football.....	6
Panem et circenses ... du pain et des jeux (Günther Anders).....	10
« La Coupe du monde, une aliénation planétaire ».....	11
Le boycott du Mondial 1978 dans la presse anarcho- syndicaliste française .....	15
España 1982, champion mondial de la répression.....	32
France 1998 : Coupe du Monde ... Fric immonde !.....	34
Afrique du Sud 2010 : Carton rouge et noir pour la Coupe du Monde.....	36
Euro Pologne 2012 : L'Euro pour quelques uns, l'Austérité pour le reste .....	41
Brazil 2014 : A Copa fa fome !.....	44
COB-AIT Brésil 2014 : Le monde de la Coupe .....	46
Brésil 2014 : la Coupe immonde .....	48
Libérez Icare Polito et tous les prisonniers sociaux brésiliens .....	50
France Euro 2016 : Pas sur notre dos !.....	52
Boycott de l'Euro 2016 par les intermittents de l'audiovisuel.....	54
Nike, Adidas, Décathlon, Intersport ...	
Champions du Monde de l'exploitation des femmes !.....	56
Mondial féminin PARIS 19 : la sécurité du Parc des Princes oblige des supportrices à retirer leurs t-shirts féministes .....	58
Coupe du Monde au Qatar : des festivités bâties sur l'esclavage.....	61
Qatar 2022 : plus de 6 500 travailleurs morts pour 5 760 minutes de foot.....	63
Qatar 2022, Berlin 1936, les mêmes compromissions, la même lâcheté.....	65
La FIFA tue ... ..	62

Cette brochure est éditée par la CNT-AIT, section en France de l'Association Internationale des Travailleurs.

La CNT – AIT rassemble les femmes et les hommes qui luttent à la base contre l'exploitation, la misère et les mensonges des politiciens.

La CNT – AIT fédère (unit) au plan national des personnes regroupées selon les principes anarcho-syndicalistes pour lutter dans les entreprises, les quartiers, les lieux d'apprentissage.

La CNT – AIT ne se présente à aucune élection (ni politique ni syndicale), ne demande pas de subventions. Elle est totalement indépendante des pouvoirs.

La CNT – AIT est une organisation de combat sur le terrain économique et social.

## **ASSEZ FORTS POUR ETRE INDEPENDANTS ASSEZ INDEPENDANTS POUR ETRE UNIS**

Tout individu, tout groupe qui a pour but de lutter contre le capitalisme et son complice l'État doit savoir que sa force réside d'abord en lui-même. Face à la puissance des patrons et des politiciens, l'indépendance n'est rien sans l'union et la solidarité. C'est pourquoi chacun a son mot à dire. La diversité, l'indépendance, la solidarité, la volonté, l'intercorporatisme, font partie des valeurs de base de l'anarcho-syndicalisme à partir desquels nous luttons pour un autre futur.

## **NOTRE PATRIE, C'EST LE MONDE !**

La CNT est une organisation anarcho-syndicaliste. Elle fédère donc sur le plan national des syndicats locaux regroupés en Unions régionales. Mais l'exploitation dépasse le cadre des frontières. C'est pourquoi la CNT est elle-même adhérente au sein de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs) avec les organisations anarcho-syndicalistes qui mènent la même lutte dans des pays aussi différents que l'Espagne, la Colombie, Le Chili, le Bangladesh, le Pakistan, les États Unis, l'Australie ou le Brésil

Localement, les militants de la CNT – AIT qui vivent dans une même ville se regroupent en Union Locale. Ceux qui travaillent dans une même entreprise peuvent s'organiser en section syndicale, dans le public comme dans le privé. La CNT – AIT privilégie l'intercorporatisme car tous les salariés, en activité ou non (chômeurs, retraités) font face aux mêmes attaques. C'est tous ensemble, salariés et chômeurs, retraités et étudiants, public et privé, précaires et titulaires, que nous devons lutter.

## **CNT – AIT**

Pour tout contact [contact@cnt-ait.info](mailto:contact@cnt-ait.info)

Sites internet : [www.cntaittoulouse.lautre.net](http://www.cntaittoulouse.lautre.net) ; [www.cnt-ait-.info](http://www.cnt-ait-.info)

Pour recevoir gratuitement un exemplaire de notre journal, *Anarchosyndicalisme !*, écrivez à CNT-AIT ; 7, Rue Saint-Rémésy, 31000 Toulouse

On peut aussi s'abonner : 10€ / An, soutien 20€ eplus, chèque à l'ordre de CDES

# INTRODUCTION

L'utilisation des spectacles sportifs à des fins de contrôle du peuple ne date pas d'hier. Déjà à l'époque Romaine les Jeux du Cirque étaient un pivot de la paix sociale, fondant la légitimité du Pouvoir politique, économique, social et culturel des dirigeants romains, qu'ils aient été républicains ou aristocratiques. Juvénal, poète romain de la fin du premier siècle, a dit que tout ce dont le peuple a besoin ce sont « du pain et des jeux » (« *panem et circenses* »). Selon lui, pour soumettre le peuple décadent de Rome à sa volonté, il suffisait de lui offrir de quoi manger (du pain) et de beaux spectacles (des Jeux) qui le satisferont amplement. C'est pour cette raison que l'on distribuait gratuitement du pain dans la ville et que l'entrée aux Jeux était elle aussi gratuite. Les empereurs romains étaient très attachés à cette tradition qui leur permettait d'avoir la mainmise sur le peuple sans avoir besoin de recourir à la force.

Le football moderne, comme le Capitalisme, est apparu en Grande-Bretagne au XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans un souci de rationalisation et de modernisation, la Bourgeoisie met fin à l'« anarchie » de la diversité des jeux populaires de ballon, où chaque village avait plus ou moins ses propres règles : la Bourgeoisie unifie progressivement les règles et les codifie comme discipline scolaire afin d'éloigner les ouvriers des bars et de leur permettre de dissiper leur énergie ailleurs que dans des luttes ouvrières. Il n'est pas complètement fortuit que la première fédération de football - *The Football Association* – soit créée en octobre 1863 à Londres, à peine un an avant la création de l'Association Internationale des Travailleurs en septembre 1864 toujours à Londres. Très rapidement, notamment dans le Nord industriel, le football se professionnalise, la Bourgeoisie voyant tout le profit qu'elle pouvait en tirer : travailler à sa propre image et gloire<sup>1</sup>, donner des dérivatifs à la population ouvrières et apaiser les conflits territoriaux ou sociaux, promouvoir la collaboration de classe (sur le terrain, ouvriers, contremaîtres et ingénieurs œuvrent ensemble pour faire triompher l'équipe propriété du patron d'industrie), sans oublier de créer une source de profits supplémentaires pour l'heureux propriétaire du club.

En même temps que le Capitalisme se diffusait partout dans le Monde, dans son sillage, se diffuse aussi son environnement culturel. Ainsi le football passe progressivement sur le Continent et dans les colonies, propagé par le biais des étudiants britanniques, des enseignants d'anglais ou encore des ouvriers britanniques envoyés sur les chantiers internationaux, notamment de constructions de chemin de fer.

---

<sup>1</sup> « Au niveau le plus modeste, celui du village, l'association sportive constitue un champ d'affrontement entre notables car elle peut devenir un marche-pied pour l'accession au pouvoir » Alfred Wahl, *La Balle au pied : Histoire du football*, Paris, « Découvertes Gallimard / Sports et jeux » (no 83), 1990

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la Bourgeoisie, cherchant à faire valoir son triomphe culturel et politique, mais aussi à apaiser les tensions internationales qui nuisent au commerce, remet au goût du jour les compétitions sportives internationales. C'est la naissance des Jeux Olympiques. L'idée d'une coupe du Monde de football émerge progressivement. Elle verra finalement le jour en 1930, en Uruguay. Dès sa seconde édition, dans l'Italie fasciste en 1934, la Coupe du Monde devient plus qu'un évènement sportif pour devenir un évènement politique.

Toutefois l'irruption de la télévision à partir de 1954 (Suisse) et surtout de à partir de 1966 (Angleterre) a considérablement changé la donne en soumettant l'épreuve sportive à une exposition nouvelle, planétaire. Elle est à la fois un instrument d'influence politique des États organisateurs, mais aussi une démonstration du Capitalisme triomphant et de la société de consommation la plus débridée. La Coupe du Monde d'Argentine en 1978 a inauguré cette ère moderne, mélange d'opérations politique et financières, où sont en jeux des affaires d'images et de gros sous. La compétition disputée en Argentine fait l'objet d'une organisation fortement étatisée autour de *l'Ente Autarquico Mundial 1978* (EAM 78) dirigé par l'amiral Carlos Alberto Lacoste. Par son intermédiaire, la junte argentine signe toute une série de contrats avec des firmes multinationales, concernant notamment la modernisation du système de télécommunications argentin, afin de retransmettre au mieux les rencontres et l'ordre régnant dans le pays du Général Videla. « *C'est Siemens qui passera le réseau télévisuel à la couleur pour 48 millions de dollars. Sa filiale majoritaire Osram fournit le matériel d'éclairage. Bosch livre les salles de mixage, les caméras et les cars de retransmission. L. M. Ericsson construit un centre de télex international et un central téléphonique international automatique* ». <sup>2</sup>

Les compétitions sportives n'ont pas échappé aux critiques des révolutionnaires, et notamment des anarchosindicalistes. Si la compétition de football lors des Jeux Olympiques de Paris ne semble pas avoir passionné les anarchistes, au grand regret du militant Ferandel qui se lamente que *Le Libertaire*, le journal de l'Union Anarchiste « *n'a rien écrit sur le grand tournoi international de football* » <sup>3</sup>, au contraire l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) dès son second congrès en 1925 appelle à « *lutter contre la folie sportive, afin d'éloigner la jeunesse [ouvrière] qu'elle pourrait attirer* ». Après-guerre, des philosophes comme par exemple Camus, Orwell, Günther Anders entamèrent une réflexion critique sur le sport et son utilisation à des fins de manipulation des masses. Toutefois c'est à partir de la Coupe du Monde de 1978, en même temps que l'évènement devenait réellement Mondial de par sa diffusion télévisée, que

---

<sup>2</sup> W. Andreff, « Les multinationales et le sport dans les pays en développement ou comment faire courir le Tiers-monde après les capitaux », Tiers-Monde, vol. 29, n° 113, 1988, p. 80.

<sup>3</sup> Férandel, Anarchisme et Sport, *Le Libertaire*, n°193, 28 juin 1924

l'opposition aux Coupes du Monde se fit plus militante et systématique.

Cette brochure se veut un aperçu des différentes campagnes d'appel au boycott des Coupes du Monde entre 1978 et 2022 organisés par les sections de l'AIT partout le monde. Cette brochure ne se veut pas exhaustive de toutes les campagnes de boycott organisées de par le monde. Elle adopte un point de vue subjectif, celui de la critique d'un point de vue de l'anarchosyndicalisme. Ce qui est frappant en parcourant ce quasi demi-siècle d'appel au boycott, c'est la constance de l'organisation internationale anarchosyndicaliste et de ses sections. Il se dégage aussi de ces campagnes militantes une cohérence dans les critiques adressées au système du sport spectacle, comme vitrine et en même temps pilier du système Capitaliste et de l'État.

Cette brochure s'arrête en 2022, année du Mondial du Qatar. Ce « mondial de la honte » a été une compétition organisée dans le désert, au mépris de l'environnement et de la vie des ouvriers migrants importés pour les chantiers pharaoniques ; dans un pays n'ayant aucune « tradition » footballistique et qui a corrompu les dirigeants mondiaux – et au premier chef Luca Visentini, le secrétaire général de la Confédération Syndicale Internationale (CSI), l'internationale dont font parties la CGT, la CFDT et FO ... Ce Mondial a consacré le triomphe le plus brutal du cynisme de la logique Capitaliste, une logique sans règles autre que celle du profit maximal et où tous les coups sont permis pour gagner.

Rendez-vous est donné à la prochaine coupe du monde qui aura lieu en 2026 aux États Unis, au Canada et au Mexique, si la révolution mondiale n'a pas balayé le Capitalisme d'ici là bien sûr !

# **L'AIT CONTRE LA FOLIE SPORTIVE DEPUIS 1925**

## **Le deuxième Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs (A. I. T.)**

Le congrès étudia aussi le problème de la jeunesse dans le mouvement ouvrier. Pour attirer la jeunesse dans les organisations ouvrières libertaires, on adopta :

- la création d'écoles ouvrières par les organisations nationales adhérentes à l'A.I.T.;
- la publication de livres et brochures ;
- la lutte contre la folie sportive, afin d'éloigner la jeunesse qu'elle pourrait attirer.

*Nous avons célébré en décembre 2022 le centenaire de création de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs), l'organisation internationale des anarchosyndicalistes. Cette création est contemporaine de celle de l'essor des grandes compétitions sportives spectacles internationales et particulièrement de la Coupe du monde de Football. En effet, l'idée d'organiser cette compétition est venue à Jules Rimet, le président de la FIFA de l'époque, suite aux jeux Olympiques de Paris de 1924.*

Aussi il est intéressant de voir que dès cette époque, et alors que le « sport spectacle » n'avait pas encore atteint la place envahissante dans la société qu'il a aujourd'hui, les délégués du second congrès de l'AIT tenu à Amsterdam en 1925, et qui étaient quasiment tous des prolétaires, ont pris une résolution pour encourager « la lutte contre la folie sportive, afin d'en éloigner la « jeunesse qu'elle pourrait attirer. ».

**« Le sport est aujourd'hui un instrument aux mains des capitalistes pour écarter la jeunesse de la lutte des classes et d'un développement spirituel plus élevé, faisant d'elle un être mécanique, non-conscient, au lieu de créer des hommes capables de penser et d'agir »**

### **2e congrès de l'AIT-IWA à Amsterdam en 1925**

Déjà à cette époque, les anarchosyndicalistes avaient bien compris les enjeux politiques et idéologiques derrière ces compétitions sportives destinées à « divertir » la jeunesse – et notamment la jeunesse ouvrière. Comme nous le

rappelle le dictionnaire, « divertir » peut avoir deux sens : « Distraindre en amusant » mais aussi « Détourner quelqu'un d'une préoccupation, par exemple : Divertir quelqu'un de ses ennuis ». Comme le dit Fabien Ollier, philosophe et directeur de la revue « Quel sport ? » « *La mobilisation de masse des esprits autour des équipes nationales induit la mise en place d'une hystérie collective obligatoire. Tout cela relève d'une diversion politique évidente, d'un contrôle idéologique d'une population. En temps de crise économique, le seul sujet qui devrait nous concerner est la santé de nos petits footballeurs. C'est pitoyable.* »

« *Les compétitions de football exacerbent les tensions nationalistes et suscite des émotions patriotiques d'un vulgaire et d'une absurdité éclatants. Le sport provoque une forme de violence différente, moins évidente qu'une bombe mais ne participe absolument pas à un recul de la violence.* »<sup>4</sup>

Le sport est indéniablement politique. À ce titre, il génère des valeurs politiques. Le modèle sportif dominant actuel, qui est partagé aussi bien par l'« gauche politique que par la droite, est celui du capitalisme le plus libéral, fondé sur le principe de rendement, de hiérarchie et de compétition, et de corruption généralisée.

Depuis les cents ans de sa création, les sections de l'AIT n'ont eu de cesse de lutter contre l'hystérie sportive et de mener des campagnes de boycott contre les Coupes du monde successives<sup>5</sup>. C'est pourquoi en 2022, cent ans après sa création, les sections de l'AIT continuent plus que jamais leur lutte pour l'émancipation des travailleuses et des travailleurs, et appellent au boycott du spectacle écœurant de la Coupe du Monde du Qatar, où plus de 6500 travailleurs sont morts pour 5760 minutes de football, soit plus d'un mort par minute de jeu !



*Des membres de la CNT-AIT*

Source : <https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com/2022/11/25/ait-1925>

Dessin de Gerd Arntz, contemporain des premières grandes compétitions sportives mondiales et de la résolution de l'AIT (1928)

<sup>4</sup> Le Monde, « La Coupe du monde, une aliénation planétaire », 10 juin 2010

<sup>5</sup> Sur le site <http://coupedumondefricimmonde>, on retrouvera par exemple différents exemples d'affiches et d'actions, menées par les anarchosyndicalistes à l'occasion des coupes du monde de foot d'argentine 78, Espagne 82, France 98, Afrique du Sud 2010, Brésil 2014, coupe du monde féminine France 2019, Euro de foot Pologne Ukraine 2012, France 2016,

## **ALBERT CAMUS ET LE FOOTBALL**

« Pour moi je n'ai connu que dans le sport d'équipe, au temps de ma jeunesse, cette sensation puissante d'espoir et de solidarité qui accompagne les longues journées d'entraînement jusqu'au jour du match victorieux ou perdu. Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités »<sup>6</sup>.

Albert Camus, *Pourquoi je fais du théâtre ?*, 1959.



C'est à partir de ce propos camusien que beaucoup divaguent sur la pureté du football (inévitablement altérée). Un classique de l'idéologie : la foi gâtée par l'Église, la révolution trahie par le Parti... L'opération consistant à enrôler Albert Camus dans la justification du football fonctionne d'abord à partir d'une décontextualisation<sup>7</sup>.

Dans ce texte, Camus critique avant tout l'académisme. En effet, depuis la fin de l'année 1951, date de publication de *L'Homme révolté*, cet écrivain affronte les

---

<sup>6</sup> Albert Camus, « Pourquoi je fais du théâtre ? », Œuvres complètes, tome IV (1957-1959), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2008, p. 607. Ce texte est une reprise très largement transformée de celui qui a été publié par le bulletin irrégulier *Négatif* dans son n° 14.

<sup>7</sup> Cf. Ronald Aronson, Camus & Sartre. Amitié et combat, Paris, *Alvik*, 2005. Pour restituer justement ce contexte, on pourra lire en particulier le chapitre VI : « Violence et communisme ».

surréalistes et Sartre. Pour Camus et contrairement à d'autres, une formation intellectuelle ne doit pas être circonscrite à des connaissances estampillées par les institutions du savoir dominant mais embrasser des domaines variés. Le plaisir éprouvé à travers le football et les relations que l'auteur a tissées avec ses amis sont ici exprimées.

Ceux qui instrumentalisent cette phrase la décontextualise en oubliant que, dans cette perspective, il est question de théâtre. Il ne s'agit pas d'un douteux éloge de l'altruisme propre au football mais plutôt de celui propre à la petite association qui s'étaient constituée à Alger sous le soleil de la méditerranée (le soleil de midi, comme aime à le dire l'auteur). Éloge que Camus fait après-coup, bien après avoir quitté son Alger natale et qu'il habite à Paris.

Des bourgeois à gros capital culturel qui ont pignon sur rue, mènent avec allégresse cette opération de décontextualisation. Sur les grandes chaînes de radio et aux heures de grande écoute, ils peuvent faire des émissions radio sur le football comme sujet aussi digne que la littérature... Il faut dire que la mode, dans ce milieu très entre-soi est à la tendance « faire peuple », en montrant bruyamment qu'il s'agit de corriger une tradition élitiste qui minorait cette passion. Nabokov, Montherlant, Pasolini et Camus sont mis à contribution. Littérature et football sont envisagés ensemble mais en tant que domaines séparés. Entendons-nous bien : un footballeur peut très bien être une personne cultivée. Sauf qu'à l'époque de Camus, le genre d'équivalence football = culture, qui est devenue de nos jours une étrange évidence, n'avait pas cours. Le « doping » n'était pas encore d'actualité, ni non plus l'affairisme lié au capital financier. Ce football n'existe plus mais sert de référence idéale chez ces gens-là.

Cette phrase est aussi instrumentalisée pour un usage politique : c'est le deuxième aspect du fonctionnement de l'opération. En posant de manière identitaire le jalon de la France et de ses valeurs, certains médiatiques voudraient vérifier si les joueurs sont dignes de leur pays. Chantent-ils la Marseillaise ? Leur comportement peut-il servir de référence pour la jeunesse ? Car, à leurs yeux, les footballeurs seraient plus proches du peuple et constitueraient d'authentiques représentants du consensus national ou de l'intérêt général en régime démocratique. Et ils s'imaginent sans doute que telle était la pensée de Camus, qu'ils pourront se parer de son aura pour leur représentation.

À l'opposé, quand cette citation est faite chez des libertaires, il s'agit d'en faire un drapeau, un emblème : celui concurrent au sport rouge des ex-staliniens, une sorte de sport noir devant être le contraire du sport rouge. Cette petite concurrence recèle inéluctablement un mimétisme puisque rien d'original n'est avancé à propos du football. Ces libertaires-footballeurs veulent placer leur foot comme les représentants-placiers, leur camelote.

Très représentatifs de cette tendance, certains essaient d'apporter leur petite

touche d'originalité dans cette perspective : ils envisagent « le sport comme apprentissage des pratiques libertaires »<sup>8</sup>. Le football devient alors « autogéré », la passe est la preuve de l'altruisme qui émane du football. Dans leur esprit, le football aurait une autre nature que celui dont il est question dans *France-football, So Foot* (dear !) ou *L'Équipe*.

Chez ces libertaires, forts de leur souvenirs de jeunesse, beaucoup enjolivent le football réellement existant à partir d'un mythe : le football populaire. Un mythe basé sur le souvenir d'une jeunesse où les parties de foot rythmaient le quotidien. D'un point de vue psychologique, l'attachement au football prend racine dans cette vitalité juvénile et ses implications libidinales. C'est ainsi que tous ces thuriféraires de Camus-footballeur rêvent le football à partir de souvenirs nostalgiques plus qu'ils ne comprennent ses véritables fondements.

Comme les supporters *antifas* de certaines tribunes de stades, ils préfèrent par principe ne concevoir le football seulement à partir de ce qu'il devrait être au lieu de le considérer avant tout tel qu'il est. On pourrait même dire qu'on ne peut comprendre le football et en particulier l'affairisme qu'il sait aimer à merveille, sans avoir étudié et compris tout son développement depuis son origine anglaise. Donc, pas un *antifa* n'a compris le football plus d'un siècle (presque et-demi) après sa naissance.

Le raisonnement diffus de tous ces libertaires footeux qui sont des passionnés mais rejettent le football de la FIFA tout en allant au stade, ressemble à s'y méprendre à la manière dont on imagine le changement face à la crise économique. Après 2008, il était courant d'entendre que la finance devait être régulée et au service de « l'économie réelle » qui elle-même, naturellement (évidemment), devait ainsi assurer le bien-vivre-ensemble. Autant rêver à un capitalisme à visage humain. Ce n'est pas parce qu'on modifiera les règles du foot qu'on le changera fondamentalement et que le football sera à visage humain. On ne peut changer le foot sans le critiquer radicalement ni changer l'institution sportive dont il dépend sans transformer de fond en comble cette société tournant autour du capital.

Dans ce cas d'espèce libertaire, démasquer ces illusions passéistes à propos du football populaire, démystifier la prétendue jubilation à travers le football et même cette soi-disant école de formation qu'il serait, revient à mettre en évidence les raisonnements absurdes. Pour cela, rien de mieux que le schéma du syllogisme aristotélicien qui reste une ressource incomparable dans ce monde inversé. Ainsi donc : Camus considérait le football comme son université. Or Camus a été un

---

<sup>8</sup> Sur la référence incontournable en la matière, voir Wally Rosell, *Éloge de la passe. Changer le sport pour changer le monde*, Saint-Georges-d'Oléron, *Éditions libertaires*, 2012. Voir aussi sur la manière dont ils envisagent leur alternative autogestionniste au football de fédération : Wally Rosell, Jean-Marc Raynaud, « Les douze règles pour organiser un tournoi international de foot noir et rouge », *Le Monde libertaire* n° 1600, du 17 au 23 juin 2010, p. 7.

sympathisant des anarchistes et le football son sport d'équipe favori. Donc le football est l'apprentissage des pratiques libertaires... Heureusement que le ridicule ne tue pas, déjà qu'il n'y a pas un anarchiste sur cent, parce que dans ce cas, ils n'existeraient même plus.

Quant aux communistes qui veulent prendre le pouvoir au sein de l'institution sportive, l'histoire a montré qu'ils n'avaient pas comme objectif d'y fomentier la lutte des classes. Le plus important pour eux est surtout de hisser le drapeau du sport rouge sans transformer l'institution. Aucun problème chez eux pour endosser les valeurs du sport mais *attention* ! dans leurs versions « populaire ». Un peu comme cet été, au moment des Jeux olympiques de Tokyo, lorsque l'Humanité tirait : « *Le CIO a tenu à organiser les Jeux malgré la pandémie, vidant la fête de sa substance populaire* » (vendredi 23 juillet 2021). « *Une autre compétition est possible* » semblent-t-ils dire. Et nos libertaires-sportifs font ainsi du mimétisme avec la ligne du Parti, au lieu d'anarchiser la mise en jeu du corps dans la société contemporaine à partir de la critique de son appareillage technologique.

Les passionnés du football populaire sont à l'image des patients qui suivent une psychanalyse lorsqu'ils veulent échapper inconsciemment à la reconnaissance de leur identité : « *La volonté de ne pas comprendre devient donc le programme le plus urgent de la vie* »<sup>9</sup>. On ne saura jamais ce qu'ils entendent par sport. La mauvaise foi n'est pas très loin. C'est le propre de toute attitude idéologique face au sport : elle s'explique par les mécanismes de défense inconscients situés au plus profond des plis du corps. Et cette footballisation des esprits qui, au fond, ne fait qu'idéaliser le football, en dessine une image sans ombres (à trop vouloir éviter la critique) et voudrait imposer son idéal contre le football réel.

### ***GrouCHOS (Groupe Contre l'Horreur Olympique et Sportive)***

<https://www.grouchos.org/220128camus.html>

---

<sup>9</sup> Georges Devereux, *La Renonciation à l'identité. Défense contre l'anéantissement*, Paris, « Petite bibliothèque Payot », Payot & Rivages, 2009, p. 89.

## ***PANEM ET CIRCENSES ... DU PAIN ET DES JEUX (GÜNTHER ANDERS)***

Pour étouffer par avance toute révolte, il ne faut pas s'y prendre de manière violente. Les méthodes du genre de celles d'Hitler sont dépassées. Il suffit de créer un conditionnement collectif si puissant que l'idée même de révolte ne viendra même plus à l'esprit des hommes.

L'idéal serait de formater les individus dès la naissance en limitant leurs aptitudes biologiques innées. Ensuite, on poursuivrait le conditionnement en réduisant de manière drastique l'éducation, pour la ramener à une forme d'insertion professionnelle. Un individu inculte n'a qu'un horizon de pensée limité et plus sa pensée est bornée à des préoccupations médiocres, moins il peut se révolter. Il faut faire en sorte que l'accès au savoir devienne de plus en plus difficile et élitiste. Que le fossé se creuse entre le peuple et la science, que l'information destinée au grand public soit anesthésiée de tout contenu à caractère subversif.

Surtout pas de philosophie. Là encore, il faut user de persuasion et non de violence directe : on diffusera massivement, via la télévision, des divertissements flattant toujours l'émotionnel ou l'instinctif. On occupera les esprits avec ce qui est futile et ludique. Il est bon, dans un bavardage et une musique incessante, d'empêcher l'esprit de penser. On mettra la sexualité au premier rang des intérêts humains. Comme tranquillisant social, il n'y a rien de mieux.

En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie de la légèreté ; de sorte que l'euphorie de la publicité devienne le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté. Le conditionnement produira ainsi de lui-même une telle intégration, que la seule peur – qu'il faudra entretenir – sera celle d'être exclus du système et donc de ne plus pouvoir accéder aux conditions nécessaires au bonheur.

L'homme de masse, ainsi produit, doit être traité comme ce qu'il est : un veau, et il doit être surveillé comme doit l'être un troupeau. Tout ce qui permet d'endormir sa lucidité est bon socialement, ce qui menacerait de l'éveiller doit être ridiculisé, étouffé, combattu. Toute doctrine mettant en cause le système doit d'abord être désignée comme subversive et terroriste et ceux qui la soutiennent devront ensuite être traités comme tels. »

***Günther Anders, « L'Obsolescence de l'homme » (Éditions Ivréa), 1956.***

## « LA COUPE DU MONDE, UNE ALIÉNATION PLANÉTAIRE »

*Fabien Ollier est philosophe et directeur de la revue Quel sport ? Il a publié un grand nombre d'ouvrages participant de la critique radicale du sport dont notamment L'Intégrisme du football en 2002, Footmania en 2007, Le Livre noir des J.O. de Pékin en 2008. À quelques jours de l'ouverture de la Coupe du monde de football, Fabien Ollier dresse un état des lieux sans concession de cette grand-messe planétaire orchestrée par « la toute-puissante multinationale privée de la FIFA ». Le Monde 10 juin 2010*

**Vous comparez le sport en général, le football en particulier, à une aliénation planétaire. Que vous inspire la Coupe du monde ?**



Fabien Ollier : Il suffit de se plonger dans l'histoire des Coupes du monde pour en extraire la longue infamie politique et la stratégie d'aliénation planétaire. Le Mondial sud-africain ne fait d'ailleurs pas exception à la règle. L'expression du capital le plus prédateur est à l'œuvre : les multinationales partenaires de la FIFA et diverses organisations mafieuses se sont déjà abattues sur l'Afrique du Sud pour en tirer les plus gros bénéfices possibles. Un certain nombre de journalistes qui ont travaillé en profondeur sur le système FIFA ont mis en évidence le mode de fonctionnement plutôt crapuleux de l'organisation. Ce n'est un secret pour personne aujourd'hui. De plus, il y a une certaine indécence à faire croire que la

population profitera de cette manne financière. Le nettoyage des quartiers pauvres, l'expulsion des habitants, la rénovation luxueuse de certains townships ont été contrôlés par des « gangs » qui n'ont pas l'habitude de reverser les bénéfices. Avec la majorité de la population vivant avec moins de 2 euros par jour, cet étalage de richesse est pour le moins contestable.

Le déploiement sécuritaire censé maintenir l'ordre, assurer une soi-disant paix civile n'est autre en réalité que la construction d'un véritable État de siège, un État « big brother ». Les hélicos, les milliers de policiers et de militaires ne sont là que

pour contrôler, parquer la misère et protéger le luxe, pour permettre aux pseudo-passionnés de football de « vibrer ». La mobilisation de masse des esprits autour des équipes nationales induit la mise en place d'une hystérie collective obligatoire. Tout cela relève d'une diversion politique évidente, d'un contrôle idéologique d'une population. En temps de crise économique, le seul sujet qui devrait nous concerner est la santé de nos petits footballeurs. C'est pitoyable.

### **Pourtant, les Français sont plutôt critiques avec leur équipe nationale.**

On assiste plutôt à la réduction de chaque citoyen en analyste de café des sports par un processus d'identification. C'est un supportérisme obligatoire déguisé en « pensée critique », dans les bons comme dans les pires moments. Il existe en réalité une propension du plus grand nombre à réclamer sa part d'opium sportif. Mais pour que le désamour des Français à l'égard des équipes de mercenaires millionnaires évolue en véritable prise de conscience, je souhaite que l'équipe de France ne passe pas le premier tour. Leur manière de jouer si mal tout en étalant de manière indécente un rythme de vie particulièrement nauséabond est la preuve d'une morgue terrible vis-à-vis de quelques principes éthiques et moraux élémentaires. Malheureusement, chaque victoire de l'équipe de France fait reculer de plusieurs centimètres la pensée critique dans ce pays. Je n'apprécie pas le développement du totalitarisme sportif. Nous venons d'en finir avec Roland-Garros, le Mondial prend place et nous aurons ensuite le Tour de France. Le système des retraites peut être pulvérisé en silence.

### **Comment appréhendez-vous alors le succès français en 1998 analysé et célébré par de nombreux intellectuels comme un événement positif dépassant le simple cadre sportif ?**

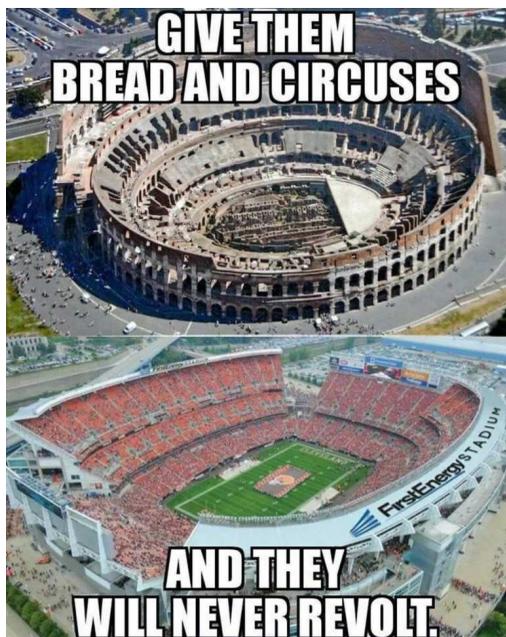
La victoire de l'équipe de France a généré une défaite de la pensée. De nombreux intellectuels ont choisi de descendre dans les vestiaires au lieu de s'emparer de domaines sociopolitiques d'importance. Ils mettent en œuvre une pensée caricaturale qui consiste à constater amèrement les dérives du sport mais à noyer le tout dans un discours idéaliste sur les « valeurs positives » du sport : « Oui, le sport entraîne parfois des comportements limites mais je ne peux pas faire autrement que de m'y laisser prendre ». Trop d'intellectuels ont succombé aux « passions vibratoires » et aux « extases » sportives ; ce sont eux qui légitiment à présent l'horreur sportive généralisée : violences, dopage, magouilles, crétinisme des supporters, etc.

### **Votre thèse réfute l'idée du football ou du sport en général comme simple reflet de la société avec son lot de violences.**

En effet, une grande partie de ceux qui défendent le sport et le football les dédouanent en leur conférant un simple effet miroir d'une société violente. « On ne peut pas demander au football d'être moins violent que la société ». À mon sens, il

n'est pas seulement le reflet, le football est également producteur de violences sociales, générateur de violences nouvelles. Il impose un modèle de darwinisme social. Cela tient à sa structure même : le football est organisé en logique de compétition et d'affrontement. Jouer ce spectacle par des acteurs surpayés devant des smicards et des chômeurs est aussi une forme de violence. Une logique contradictoire se fait d'ailleurs jour. D'un côté, les supporters ont conscience du fait que les sportifs gagnent des sommes folles par rapport au néant qu'ils produisent mais de l'autre côté, dans une soif d'identification liée à leur propre misère, il y a une impossibilité à ne pas « rêver » devant cette marchandise vivante qui démontre que l'on peut se hisser au sommet de l'échelle.

**Une autre image d'Épinal du football lui attribue un rôle d'exutoire des nationalismes et des guerres.**



La symbolisation de la guerre n'existe pas dans les stades, la guerre est présente. Le football exacerbe les tensions nationalistes et suscite des émotions patriotiques d'un vulgaire et d'une absurdité éclatants. Je réfute l'idée d'un procès de civilisation. Le sport provoque une forme de violence différente, moins évidente qu'une bombe mais ne participe absolument pas à un recul de la violence. Il y a de multiples coups d'épingle à la place d'un grand coup d'épée.

**Vous regrettez le ralliement de la gauche aux valeurs de droite léguées par le sport de pointe. En quoi consiste-il ?**

Le sport est indéniablement politique. À ce titre, il génère des valeurs politiques. Il est intéressant d'essayer de savoir si ces valeurs sont de droite ou de gauche. Il me semble que la gauche a rompu avec ses valeurs pour se rallier au modèle de droite fondé sur le principe de rendement, de hiérarchie et de compétition. Voir Marie-George Buffet dénoncer le foot-spectacle et se retrouver en finale de la Coupe du monde 98 vêtue du maillot et criant ses encouragements à l'équipe de France, c'est assez schizophrénique. Il y a une défaite politique de la gauche vis-à-vis de la stratégie de développement capitalistique effectuée par le sport de pointe à travers les multinationales privées qui l'organisent tels que la FIFA, l'UEFA et le CIO. L'exemple de l'attribution de l'Euro 2016 à la France est frappant. À gauche, les Verts, le PCF ont signé une lettre

de soutien à la FFF. Par cet acte, ils ont fourni un blanc-seing à toute forme de dilapidation de l'argent public. En période de crise, comment la gauche peut-elle ne pas être sensible à l'attribution d'une enveloppe d'1,7 milliard d'euros à la rénovation des stades ? Il paraît incroyable que cela soit des multinationales privées qui décident de ce qu'un État doit mettre en œuvre en matière de politique économique.

*Propos recueillis par Anthony Hernandez*

---

**Les films, le football, la bière et surtout, le jeu, formaient tout leur horizon et comblaient leurs esprits. Les garder sous contrôle n'était pas difficile.**

George Orwell - 1984



« Les films, le football, la bière et surtout les jeux de hasard remplissaient leur horizon et comblaient leurs esprits. Les garder sous contrôle n'était pas difficile. »

*George Orwell, « 1984 »*

# **LE BOYCOTT DU MONDIAL 1978 DANS LA PRESSE ANARCHO- SYNDICALISTE FRANÇAISE**

*En 1978, la CNT-AIT, section en France de l'Association Internationale des Travailleurs, est groupusculaire. Créée en 1946 à partir d'une scission de la CGT par la rencontre de vétérans anarchosindicalistes français d'avant-guerre, de jeune amenés à l'anarchisme après un passage par la Résistance et de militants espagnols exilés suite à l'échec de la Révolution espagnole, elle a quasiment disparue de la scène politique française pendant les années 50 et 60. Son discours et sa pratique sans compromis étant en total déphasage avec les aspirations de la masse des travailleurs : bénéficiant des bienfaits de l'abondance promise par les « trente glorieuses ». Toutefois, après 68 qui remet en cause le modèle de société de consommation et avec les débuts de « la crise économique », elle connaît un petit renouveau, qui est encore accentué par la renaissance de la CNT-AIT en Espagne même après la mort de Franco en 1975<sup>10</sup>.*

## **La presse anarchosindicaliste française en 1978**

La CNT-AIT dispose en 1978 de deux journaux hebdomadaires, *ESPOIR CNT-AIT*, édité à Toulouse, et le *Combat Syndicaliste*, édité à Paris. Ces journaux sont officiellement ceux de la CNT-AIT française, mais ils servent surtout de paravent à la CNT-AIT espagnole en exil dont les journaux ont été interdits par le régime gaulliste dans les années 1960, suite aux pressions du régime fasciste franquiste espagnol<sup>11</sup>. Ainsi les pages de couvertures de ces journaux étaient rédigées en français, et les pages intérieures en espagnol.

Après 1968, et surtout porté par l'espoir né de la résurgence spectaculaire de la CNT-AIT en Espagne à la mort de Franco en 75, le mouvement anarchosindicaliste français renaît de ses cendres et un frémissement se fait sentir. Les pages en français des deux journaux s'étoffaient et donnaient plus de place aux militants français de la CNT-AIT pour s'exprimer sur des thèmes qui dépassent le contexte strictement espagnol.

---

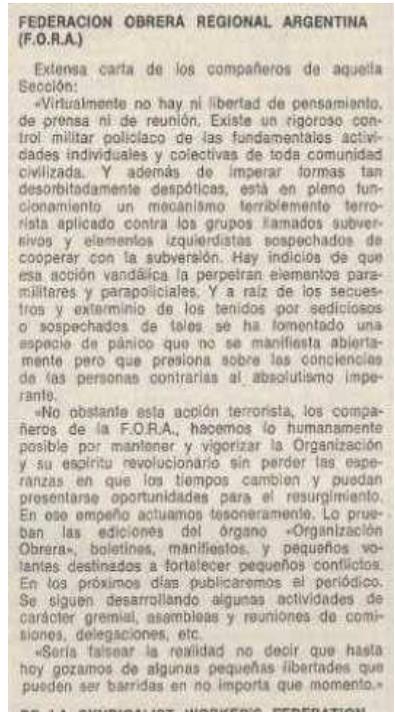
<sup>10</sup> Pour en savoir plus : « *Histoire de la CNT-AIT Française, les 50 premières années (de 1946 à 1993)* », éditions CNT-AIT, téléchargeable en ligne : <http://cnt-ait.info/2021/05/25/cnt-resume>

<sup>11</sup> De Gaulle avait demandé au régime franquiste son soutien dans la lutte contre les clandestins de l'OAS, terroristes pro-algérie française réfugiés pour la plupart en Espagne. Le régime fasciste espagnol avait accepté, demandant en réciprocité le soutien de la République française dans sa lutte contre les organisations espagnoles anti-franquistes exilées en France, dont la CNT-AIT espagnole

## Une attention particulière pour l'Argentine de longue date

La situation sociale et politique en Argentine était régulièrement abordée dans les colonnes de la presse anarchosindicaliste française. Historiquement l'Argentine fut l'autre pays - avec l'Espagne - où l'anarchisme exista comme mouvement de masse : pendant le premier quart du XXème siècle, la FORA (Fédération Ouvrière Régionale Argentine) regroupa des centaines de milliers de travailleuses et de travailleurs et exerça une réelle influence sur la politique et la société Argentine, influence idéologique qui irradia sur toute l'Amérique latine. Régulièrement des articles dans *Espoir* rappellent la grandeur passée de la FORA. Même si en 1978 elle a quasiment disparue d'Argentine, réduite à un noyau de vétérans âgés témoins de la grandeur passée de l'organisation ouvrière anarchiste, elle continue néanmoins de subir une répression policière féroce, qui s'est accrue après le coup d'état de 1976. *Espoir* en espagnol se fait l'écho des appels à la solidarité de ces compagnons dans son numéro de début février 1978<sup>12</sup>, article repris par le Combat Syndicaliste en français en avril 1978.

Au-delà de la nostalgie, *Espoir* se fait aussi l'écho des luttes en cours en Argentine. Ainsi dans son numéro 797, de janvier 1978, *Espoir* consacre un article aux disparus d'Argentine et aux manifestations des Mères de la Place de mai ; dans le numéro 801 un article est consacré à la répression politique et culturelle, etc.



<sup>12</sup> AIT información enero-febrero 1978, in *Espoir* n° 802, du 6 au 12 février 1978

Cette inquiétude vis-à-vis des exactions de la junte militaire argentine explique que la campagne de boycott de *Mundial* 1978, initiée par le COBA (*Comité pour le boycott de l'organisation par l'Argentine de la Coupe du monde de football*) ne pouvait laisser insensible les militants de la CNT-AIT française.

Toutefois, à la différence des autres tendances du milieu gauchiste français (trotskystes, maoïstes et autres marxistes), il ne semble pas à la lecture de sa presse que la CNT-AIT participa directement – en tant qu'organisation – aux actions unitaires au sein du COBA, préférant garder sa liberté de parole et de point de vue, exprimé notamment à travers sa presse militante.

## **Le *Mundial* 78 dans les colonnes du *Combat Syndicaliste***

Le thème du *Mundial* fut assez peu abordée dans les colonnes du *Combat Syndicaliste* : il est vrai que ce journal est moins ouvert aux militants français qu'*Espoir*, et qu'il se consacre quasi-exclusivement aux actualités espagnoles. Les informations en français y sont réduites à la portion congrue. Les compagnons n'ont d'yeux que pour ce qui se passe outre-Pyrénées avec la résurgence de l'anarchosyndicalisme et la répression qui s'abattait sur les militants de la CNT-AIT espagnole.

Enfin, peut-être aussi une autre raison tient au fait que le groupe de Paris de la CNT-AIT française, d'orientation plus syndicaliste révolutionnaire qu'anarchosyndicaliste, est plus engagé dans la construction d'une organisation syndicaliste, moins ouvert aux questions qui ne concernaient pas directement le monde du travail ? D'autant plus que les sondages de la SOFRES et de l'IFOP<sup>13</sup> montraient que la majorité des ouvriers étaient favorables à la participation de l'équipe de France ?

Dans les pages en Espagnol du *Combat Syndicaliste* un article écrit par un correspondant anonyme de Buenos Aires est consacré à la Coupe du Monde, pour décrire la terreur que fait régner en Argentine la Junte militaire<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> « les sondages d'opinions réalisés par la SOFRES et l'IFOP indiquaient que plus de 65 % des Français étaient favorables à la participation de l'équipe de France. Cette tendance était particulièrement marquée chez les ouvriers. », Xavier Breuil, *Les mouvements de boycott de la coupe du monde 1978, Hors jeu We Are Football*, Université d'Orléans

<sup>14</sup> una copa del .. Mundo que no llegara a desbordar, *Le Combat Syndicaliste*, 1978

## Une coupe (du monde) qui ne débordera pas

*Argentine (province de Buenos Aires)*

« Nous tuons ceux qui pratiquent la subversion, puis leurs collaborateurs, puis leurs sympathisants et, enfin, nous tuons tous ceux qui sont indifférents » (*Ibérico San Juan, gouverneur « civil » de la province*)

Les spécialistes de la répression en Algérie, en Indonésie, au Vietnam se sont affrontés dans une concurrence féroce pour former les seigneurs militaires d'Argentine à l'application de leurs méthodes.

Et tandis que les préparatifs de la Coupe du monde se poursuivaient, chaque gouverneur, chaque préfet de police, chaque policier, chaque informateur policier appliquait à sa manière la liberté de pression qui leur est accordée par les militaires au pouvoir. Peu importe quel soldat indigne à galons, quel commissaire imbu de fausses valeurs peut arrêter, torturer et tuer en toute impunité. La loi dégénérée le couvre. Les guérillas, l'université, la presse, les milieux ouvriers, tout le peuple argentin est la victime propriétaire du sadisme militaire.

"Vols de la mort"<sup>15</sup>, tortures, arrestations, disparitions... vont constituer les ciments moraux des grands stades où complices inconscients du crime, les professionnels d'un sport iront donner un *quitus* sportif aux criminels qui surpassent ceux qui furent jugés à Nuremberg il y a de nombreuses années.

Les avocats qui prétendent faire leur travail sont éliminés, persécutés, torturés, assassinés ou disparaissent. Il suffit souvent d'un nom juif ou à consonance juive pour que la rigueur du crime répressif s'abatte sur vous. Ici même les fanatiques du nazisme sont en action.

Pour mener à bien cette action criminelle, les gangs du Monde ont apporté des fonds. Aujourd'hui, ce ne sont pas les banques. Le sport professionnel apporte sa garantie et son sceau.

Pour la plus grande gloire des multinationales américaines, allemandes et françaises, les salaires de misère sont la garantie du grand banquet capitaliste Et à leurs côtés, [on trouve] des grandes familles qui sont derrière le régime. Depuis mars 1976, usines, ateliers et sites de production sont la cible de l'intérêt des militaires. Tout est aux mains de l'armée. Des éléments jugés subversifs sont

---

<sup>15</sup> Les vols de la mort sont une forme d'exécution sommaire consistant à jeter la victime depuis un avion ou un hélicoptère. D'abord pratiquée par l'armée française durant les guerres d'Indochine puis d'Algérie (où cette pratique prend le nom de « Crevettes Bigeard »), cette forme de meurtre réapparaît dans divers autres conflits, notamment la guerre sale, sous la dictature militaire en Argentine (1976-1983) : lors de ces vols de la mort (espagnol : *vuelos de la muerte*), des milliers de *desaparecidos* furent alors jetés dans l'Océan Atlantique vivants et drogués, depuis des avions militaires.

assassinés par centaines. Sans aucun procès. Malgré les disparitions dont [la presse] a parlé, malgré l'exécution des grévistes du métro de Buenos Aires, malgré la disparition de cent cinquante grévistes des usines Renault de Córdoba. C'est ainsi que les capitaux étrangers reviennent. Se baigner dans le sang des victimes du génocide.

Vingt mille disparus, huit mille assassinés, dix mille prisonniers, qui ne pourront assister à cette Coupe qu'aucune goutte d'eau ne fera déborder, malgré le déluge de personnes [qui se rendront en Argentine] aveuglées par la bêtise et la brutalité aberrante derrière les directeurs de la répression et qui, donneront par leur présence, une seconde *satisfecit* aux criminels de l'armée argentine.

Que le premier *satisfecit* ait été donné par les grandes firmes, les grands capitaux, la richesse dorée du monde, cela ne nous surprend pas ; pour le second, on comprend moins. Malgré le rabâchage lourdingue de la campagne publicitaire en cours.

Le *Mundial* est encore abordé via la publication d'un appel d'Umberto Marzocchi, le secrétaire de l'Internationale des Fédérations Anarchistes (IFA), qui exhorte – mais un peu tardivement car son appel est daté des premiers jours de la compétition – les sections et groupes de l'IFA (Internationale des Fédérations Anarchistes) à participer aux actions de boycott<sup>16</sup>.

#### « LA CRIFA ET LE « MONDIAL »

En ce moment ont lieu en Argentine les championnats du monde de football organisés par la junte Militaire qui cherche, par un tel moyen, à obtenir une reconnaissance internationale de la dictature du général Jorge Rafael Videla et de son régime tyrannique imposé comme modèle aux gouvernements réactionnaires aujourd'hui au pouvoir en Amérique du Sud.

Cette initiative a éveillé à l'intérieur du pays une polémique assez vive car – malgré l'affirmation du général Antonio Luis Merio, président de l'Institut autarcique qui la patronne, « *les championnats du monde de football sont un choix politique et prioritaire de toute la nation* » - l'on se plaint de l'excessive dépense, 850 milliards de liras, pour bâtir 3 nouveaux stades à Mendoza, Cordoba et Mar de Plata que l'opinion publique « défini » comme des monuments aux chômeurs et qui grèveront l'économie argentine en plein inflation, malgré l'aide publicitaire assurée par la « Coca-Cola » (avec 25 millions de dollars), la « Philips », le « Café du Brésil » (déjà étiqueté « *El Café del Mundial* ») et d'autres multinationales.

Les réactions internationales ne se sont pas faites attendre. En Allemagne, en France, en Suède et aux Pays-Bas, des Comités pour le boycottage des championnats ont pris naissance et même « Amnesty International » s'est engagée

<sup>16</sup> La CRIFA et le « Mondial, *Le Combat Syndicaliste CNT-AIT*, numéro 987 1er juin 1978

pour sensibiliser l'opinion publique mondiale et l'orienter à rompre le silence qui entoure le régime dictatorial argentin et faire œuvre de contre-information.

La CRIFA fait appel aux fédérations, groupes et militants adhérents à l'IFA (Internationale des fédérations anarchistes) pour qu'ils s'intéressent de près à la situation politique et répressive en cours en Argentine et fassent usage de cette circonstance pour la retourner contre le régime, en organisant une campagne – s'unissant aux autres, là où cela est possible – sur ces données que nos camarades nous ont directement fournies.

Dans cette période plus de 10.000 personnes ont été séquestrées, torturées, assassinées ; 15.000 personnes ont disparues. Le nombre des prisonniers politiques dépasse les 20.000. Aux cours de deux années de dictatures militaires, la production industrielle a diminué de 50 pour cent, le déficit de l'État est évalué à environ 23 milliards de dollars, les chômeurs sont un million et demi.

Cette circulaire a été envoyée, outre qu'aux adhérents à l'IFA (Internationale des Fédérations Anarchistes), à toutes les publications anarchistes que la CRIFA reçoit, pour être traduite dans la langue du pays, dans le plus bref délai, car les championnats ont commencé les premiers jours du mois de juin 1978.

Bien fraternellement,

*Pour la CRIFA (Commission de relations de l'Internationale des fédérations anarchistes), Umberto Marzocchi »*

## **Le boycott du *Mundial 78* à la une d'*Espoir* CNT-AIT**

L'autre journal de la CNT-AIT, *Espoir*, consacre par contre une couverture importante au boycott du *Mundial*. Le sujet est même en une du journal pendant trois semaines sur les quatre que dure la compétition.

Les premières mentions du *Mundial* apparaissent dans les pages en espagnol sous la forme de caricatures. On doit ces dessins à KLL, alias de Joan Call Bonet. Son



premier dessin, publié dans les pages en espagnol du numéro 807 d'*Espoir* CNT-AIT (13 au 19 mars 1978) n'illustre pas un article en particulier, se suffisant à lui-même. Le logo officiel de la compétition est détourné et remplacé par une paire de mains menottées, avec comme légende : « *Argentina '78 : camps de concentration, centres de torture, 17 000 prisonniers politiques, 6 000 assassinés. Videla ne cesse d'être un grand sportif !* »

*Espoir* CNT-AIT, numéro 807, 13 au 19 mars 1978

Un second dessin paru dans *Espoir* 819 du 5 au 11 juin 1978, représente Videla en gardien de but et gardien de prison, menaçant les joueurs en cas de défaite. Il faut dire que le sujet du foot tenait particulièrement à cœur du caricaturiste attiré de la CNT-AIT espagnole en exil, passionné de football et ancien joueur du FC Barcelona et ayant lui-même une expérience des camps : il fut incarcéré par la République Française au camp de concentration du Vernet en 1939 lors de son exil en France <sup>17</sup>.



*“Videla: si mi equipo no es campeón del mundo, los encierro a todos en un campo de concentración, además, hago fusilar al árbitro »*

*Videla : si mon équipe n'est pas championne du monde, je les enferme tous dans un camp de concentration, et en plus je fais fusiller l'arbitre.*

*(Espoir CNT-AIT, numéro 819, 5 au 11 juin 1978)*

<sup>17</sup> Joan Call Bonet est né à Barcelone en 1914. Passionné de dessin et de foot dans sa jeunesse, il est enseignant dans la Colonne Durruti pendant la Révolution espagnole. Prenant les chemins de l'exil en 1939, il est interné au camp de concentration du Vernet, mis en place par la République française pour accueillir les réfugiés espagnols. Ce sont ses talents de dessinateur et son passé de jeune joueur au Football Club de Barcelone, qui lui permirent de pouvoir sortir du camp pour rejoindre le club reconnu de Luzenac, non loin du camp du Vernet, dont il finit par être le leader naturel. Après-guerre, il devient un des caricaturistes vedette de *la Dépêche du Midi*, tout en maintenant une intense activité militante, livrant dès les années 1950, rue de Belfort à Toulouse, siège de la CNT-AIT en exil, ses dessins pour les diverses publications de la Confédération, notamment la revue *Espoir*. Il fréquente la diaspora anarcho-syndicaliste et côtoie ses animateurs les plus emblématiques comme Federica Montseny. Il entretient dès 1953, des relations amicales et épistolaires avec Renée Lamberet, secrétaire de l'AIT (Association internationale des travailleurs), habitant à Puteaux, en région parisienne. Après avoir pris sa retraite professionnelle en 1979, il s'éteint à Toulouse en 2002.

D'après Sylvie Call-Fidan, « Joan Call Bonet (1914-2002) Réfugié politique espagnol, dessinateur de presse », *Exils et migrations ibériques aux XXe et XXIe siècles* 2014/1 (N° 6), <https://www.cairn.info/revue-exils-et-migrations-iberiques-2014-1-page-88.htm>

Comme pour une « mise en jambe », la une du journal de la première semaine d'avril est consacré à un long article sur « *L'Argentine enchaînée* »<sup>18</sup>, qui décrit les crimes et les méfaits de la dictature militaire et dresse le panorama de l'opposition, depuis la résistance ouvrière spontanée jusqu'aux mouvements de guérilla inspirés par le péronisme en passant par le jeu équivoque de l'Église.



Hédonnaire ♦ Organe des Unions Régionales de la C.N.T.F.

Directeur-Gérant : Antonio TURISO  
Secrétaire de Rédaction : Federico MONTSENY

Page française seule :  
Semestre : 30 F. - An : 60 F.  
C.N.T., Bureau du Travail  
3, rue Maréy, 31000 Toulouse

Palermes : Martinez Inchausti, 4, rue Belfort, 31003 Toulouse  
Tél. 62-64-96 - C.C.P. n° 2198-66 B - Toulouse



N° 810

DU 3 AU 9 AVRIL 1978

PRIX : 2,50 F

## Qu'est-ce qui fait courir les autonomes ?

Face à l'importance de la crise économique qui a secoué la société libérale occidentale est apparue ce que d'aucuns ont qualifié de nouvelle génération révolutionnaire. Cette dernière entrait notamment en réaction contre l'optimisme beat et utopique des anciens combattants, de mai 68 reconvertis dans le giscardisme, ou englués dans des groupuscules dogmatiques. Cette nouvelle génération vient en droite ligne du spontanéisme qui préfère l'assemblée au syndicalisme, la mouvance informelle à la fé-

deration, le squatisme (occupation de logements inhabités).  
— LES « INTELLOS » : sont plus « politiques » et théorisent en partie les pratiques des précédents qui d'ailleurs ne les apprécient guère. L'essentiel de cette tendance se retrouve au sein de l'Organisation Communiste Libertaire (ex. : Organisation Révolutionnaire Anarchiste).  
— Prenons-nous en charge, au travail comme dans notre vie quotidienne », tel est leur principal mot d'ordre.

Finalement, ce mouvement s'inscrit dans une tradition historique bien précise et

bout de leur logique. Et cette logique maximaliste les fait tomber dans ce piège bien connu de la reproduction exacte des schémas qu'ils prétendent contester et abolir.

C'est ainsi qu'au moment même où les quinze chefs historiques des Brigades Rouges sont en procès devant la justice bourgeoise, Aldo Moro est jéré dans une prison de peuple.

De plus, les militants des Brigades Rouges encore en liberté ne sont plus rien, leur statut est social car coupés totalement du réel. Au moment où ils crient et frappent

## L'Argentine enchaînée

On a beaucoup parlé de l'Argentine, ces derniers mois, et ce fut, hélas, le plus souvent pour dénigrer le respect des droits de l'homme dans cet Etat d'Amérique latine, qui connaît la terreur et la faillite économique, résultat d'une dictature militaire qui ne peut non promettre d'autre que la « paix des cimetières ».

Le coup d'Etat de 1976, intervenu pour « mettre fin à la subversion », a en fait été le signal d'une répression d'une brutalité inouïe et d'une tragédie sans précédent pour le peuple argentin.

La réaction populaire n'en est pas moins importante, et les grèves se multiplient, contraignant parfois le gouvernement à concé-

der le C.G.T. argentine comme « la voie nationale vers le socialisme ».

Malheureusement, on sait à quel point ce mouvement, créé en 1945 par le général Peron, a toujours été divisé, et combien son aile droite (majoritaire) s'inspire du fascisme, répétant la lutte des classes, et imposant la figure d'un « leader » absolu.

L'échec des militaires est cependant flagrant : non seulement leur plan économique a abouti à un boom non seulement la qualité reste vivace et la résistance des ouvriers temporaire, mais en plus, l'opinion internationale s'est soulevée en approuvant tous les crimes monstrueux commis par la dicta-

*Espoir, numéro 810, du 3 au 9 avril 1978*

## Infos en vrac

### ● APRES LE FOOTBALL, LA CANCÉROLOGIE

« Est-il possible, sans protester, de tenir un congrès destiné à épargner aux hommes l'esclavage de la maladie, dans un pays où ils subissent tous les jours l'esclavage de la torture physique et morale ? » Telle est la question que le professeur Schwarzenberg pose aux participants du Congrès international de cancérologie qui doit se tenir du 5 au 12 octobre prochain à Buenos-Aires. De nombreux médecins se sont solidarisés avec cet appel au boycott de l'Argentine. (M<sup>me</sup> Le Guay, 205, bd Vincent-Auriol, 75013 Paris).

L'atoll voisin d'Eniwetok, lui, n'est toujours pas décontaminé, vingt ans après avoir servi de cible nucléaire ; et malgré une dépense de 80 millions de dollars.

### ● POLLUTION

Pendant que les Bretons patouillent dans le mazout, le Conseil des ministres vient d'adopter un projet de loi qui va améliorer notre qualité de la vie : l'affichage non commercial (entendez : socio-politique) sera plus strictement réglementé (entendez : interdit en dehors de quelques panneaux) sous peine d'amendes qui pourront aller de 200 à 5 000 F.

Dans le numéro paru mi-mai, dans une brève intitulée « *après le football, la cancérologie* », *Espoir* relaie l'appel de médecins à boycotter le congrès international de cancérologie qui se tenait à Buenos Aires en même temps que le *Mundial*

*ESPOIR* Numéro 816, 15 au 21 mai 1978

<sup>18</sup> *L'Argentine enchaînée*, *Espoir CNT-AIT*, numéro 810, 4-9 avril 1978.

Dans le numéro de fin mai, un article relate la manifestation organisée le 11 mai précédent à Toulouse par le COBA, et à laquelle l'auteur semble avoir manifestement participé<sup>19</sup>. Cette manifestation, qui a regroupé 300 personnes, visait à protester contre le match officiel « France Iran ». Outre les militants de la COBA, des étudiants iraniens contestataires participaient à la manifestation. Un vaste dispositif policier, qui comptait 2 flics par manifestants, était déployé pour empêcher tout débordement en marge de ce match hautement symbolique et politiquement sensible, dans une ville où à l'époque la mouvance libertaire était particulièrement « agitée ». L'article était illustré d'une caricature de Jean-Louis Phan-Van, le dessinateur attitré de la CNT française, montrant un footballeur en colère disant « *le sport est apolitique* », en tapant dans une balle au-dessus d'un policier égorgeant un manifestant.



*Espoir*, numéro 817, 22-au 28 mai 1978

Puis dans le numéro suivant, publié au moment de l'ouverture de la compétition, la couverture reprend en une et sur 3 colonnes l'appel à boycott du COBA *in extenso* « *Pas de football dans les camps de concentration* ». L'article est illustré un dessin de Phan Van, qui montre un policier au faciès de bouledogue, montant la garde sur un ballon de foot avec un camp de concentration en arrière-plan.

Cet appel du COBA « *pour le boycott de l'organisation par l'Argentine de la coupe du Monde de football* » ne vise pas le football en tant que tel mais le fait que la Coupe du Monde soit organisée dans une dictature.

<sup>19</sup> France Iran : 2 (flics) à 1 (manifestant) , *Espoir CNT-AIT*, numéro 817, 22-28 mai 1978.



Dans le numéro de la semaine suivante, qui couvrait la première semaine de la compétition, de nouveau la une du journal est consacrée pour moitié à l'appel au boycott du *Mundial*.

# ESPOIR

Hebdomadaire ♦ Organe des Unions Régionales de la C.N.T.F.

Directeur-Gérant : Antoine TURMO  
Secrétaire de Rédaction : Federico MONTSENY

Page française seule :  
Semestre : 30 F - An : 80 F  
C.N.T., Bourne du Travail  
3, rue Marly, 31000 Toulouse  
Palermont : Martínez Hosenrio, 4, rue Belfort, 21000 Toulouse  
Tél. 62-64-60 - C.C.P. n° 2199-65 B - Toulouse

Avec la page en espagnol :  
France, annuel ... 110,00 F  
Etranger, annuel ... 138,00 F  
Avion, an., Améric. ... 152,00 F  
Australie ... 211,00 F

# CNT AIT

N° 819 DU 5 AU 11 JUN 1978 PRIX 2,50 F

CEUX QUI NE SAIT PAS EST UN IMBECILE  
CEUX QUI SAIT ET NE DIT RIEN EST UN CRIMINEL

# MUNDIAL

ARGENTINE 1978  
URUSS 1980

LE SPORT ET LES DICTATURES  
SE PORTENT BIEN

CNT

Affiche réalisée par l'U.L. Grenoble (100 cm x 70 cm). Vous pouvez en commander par chèque de 150 (coût 1 F l'affiche) à : C.N.T., 21, chemin du Halage, 36000 Grenoble.

LA CLASSE DOMINANTE SAIT QUE LE SPORTISME FAIT NAÎTRE CHEZ CEUX QUI NE L'ONT PAS ET ACCROÎT CHEZ CEUX QUI L'ONT, LE RESPECT DE LA FORCE BRUTALE ET L'ADMIRATION DES VAINQUEURS. ELLE SAIT QUE LES COMPÉTITIONS SPORTIVES ET LES LUTTES QU'ELLES COMPORTENT PRÉDISPOSENT ET PRÉPARENT CETTE ADOLESCENCE ET CETTE JEUNESSE À L'ACCEPTATION DE CE GIGANTESQUE COMBAT SPORTIF.

## LA GUERRE

TELLES SONT LES RAISONS QUI LA PORTENT, BIEN QU'ELLE S'EN DÉFENDE, À ENCOURAGER, À SUBVENTIONNER, À INSCRIRE SUR SON TABLEAU D'HONNEUR :

## LE SPORTISME ABRUTISSEUR

Sébastien FAURE.

# LA QUESTION

□ ALGER : SOUVENIRS D'UN JOURNALISTE

« Brusquement, Erulin me releva, il était hors de lui. Cela durait trop. »

« Écoute, salut ! Tu es fou ! Tu vas parler ! Tu ardois, tu vas parler ! Tout le monde parle ! On a fait la guerre en Indochine, va nous servir pour vous connaître, ici, c'est la Gaspaco. Tu connais la Gaspaco ? Tu as fait des articles sur les tortures. »

« Salut ! En bien maintenant, c'est la 10<sup>e</sup> D.P. qui les fait sauter. »

Ce morceau de bravoure est extrait de « La Question », un livre d'Henry Alleg. L'auteur nous dit comment il fut torturé à Alger par le lieutenant Erulin, l'officier en arrestation le 12 juin 1957.

Henry Alleg était à l'époque directeur d'« Alger Républicain », quotidien qui avait ouvert ses colonnes à des gens de toute tendance. Cela lui valut un mois de vacances au « centre de tri » de la place El Biar, où étaient quotidiennement livrés aux tortionnaires de l'armée les militants et sympathisants (ou supposés tels) du F.L.N.

Ces pratiques horribles, ces tortures de hauts dignitaires civils et militaires, des journalistes mercenaires, etc. ont tenté de les justifier en expliquant que pour lutter contre le terrorisme du F.L.N., il fallait bien recourir à des méthodes d'exception et, surtout, démentir certaines bavures n'avaient pu être évitées. Quel qu'il en soit, ces événements ont été

recensés de crimes ou de bavures ont été depuis indignement oubliés. Aussi, à quel bon retour pour ces mauvais souvenirs ?

□ SHABA : ERULIN, GO HOME !

Si l'on repense d'évidements où l'armée française de couvert, encore une fois de gloire, c'est à cause des mercenaires tubains. En effet, comme obtenu par ces derniers, déguisée sa véritable nature, ont voulu reprendre nos colonies du Sahara.

Cela, notre président ne l'a pas supporté. Nos vaillants soldats sont donc partis libérer les pauvres Nègres du joug des amovisseurs. Ce fut une mission humanitaire, exécutée par des soldats courageux et disciplinés dirigés par un chef prestigieux, commando du fait que le chef qui avait placé à la tête du deuxième R.E.P. avait été fait par ses chefs au vu de ses qualités et de son efficacité prouvées par le passé.

« Ouf, vous l'avez reconnu, c'est l'ancien lieutenant Erulin du jour d'Henry Alleg. Et oui, le lieutenant Erulin, bien noté par ses chefs, a pris du galon. Le voilà colonel, chef des troupes françaises qui interviennent au Sahara. »

Aussi, pendant que les habitants de Kellouf gémissent au bord de la pacification, Henry Alleg nous rappelle les aventures égoïstes de son vif ami Erulin.

Le ministre de la Défense nationale, devant les dictations faites aux Dossiers de l'Écran par René Audoux, n'a pas tardé à

SUITE PAGE 2

Esprit CNT-AIT, numéro 819, 5 au 11 juin 1978

Toutefois la CNT-AIT marque sa différence avec la campagne unitaire de boycott en étendant sa critique dans deux directions :

- D'une part l'appel au boycott s'élargit à toutes les compétitions organisées dans toutes les dictatures. Si l'affiche proposée pour la campagne en une du journal et éditée par l'Union Locale de Grenoble, reprend bien le dessin d'Auclair pour l'affiche du COBA<sup>20</sup> la légende est différente : en plus de mentionner le *Mundial* Argentin elle cite aussi les jeux olympiques à venir à Moscou en 1980, avec la mention finale « *les sports et les dictatures se portent bien* ».



Affiche de la COBA, dessin d'Auclair



Affiche de la CNT-AIT

Ce faisant, la CNT-AIT marque sa différence avec le COBA et rompt avec l'unité de l'extrême-gauche et son anti-américanisme exclusif, « *l'anti-impérialisme des imbéciles* » pour reprendre l'expression du militant marxiste non orthodoxe iranien Mansoor Hekmat. En effet, pour les militants anarchosindicaliste de la CNT-AIT, il ne s'agissait pas de restreindre la dénonciation des dictatures à la seule junta militaire argentine et à ses tuteurs américains, mais de l'étendre à toute les dictatures, y compris

<sup>20</sup> L'illustration représente un match de foot sur lequel plane l'ombre d'un militaire tirant une balle dans la nuque d'un prisonnier agenouillé

la dictature du prolétariat à l'œuvre à l'époque encore en Union Soviétique<sup>21</sup>, sans oublier les agissements néo-coloniaux de la France en dénonçant l'intervention de l'armée française qui venait juste de se dérouler au Katanga.

Ainsi dans un article paru le 8 juin, dans un communiqué ironique<sup>22</sup>, le bureau confédéral de a CNT-AIT s'étonne que l'armée française justifie son intervention à Kolwezi pour aller y libérer des otages français, mais par contre pratique la « *non intervention auprès de l'Argentine où 20 français sont portés " disparus " »*. Et de conclure : « *nous réclamons l'envoi en Argentine du bataillon de Joinville<sup>23</sup> appuyé par un régiment de la Légion étrangère en lieu et place de l'équipe de France de football »*

- D'autre part, au-delà de l'appel au boycott de ces compétitions, c'est le sport en lui-même qui est critiqué par la reprise d'une citation de Sébastien Faure sur le « *sportisme abrutisseur* » fauteur de guerre.

Pour la dernière semaine de la compétition, l'intégralité des 4 pages en français d'*Espoir* est consacrée au boycott du *Mundial* ainsi que l'éditorial des pages en Espagnol

Le long article bilan de la partie française du *Mundial* a pour titre « *il faut qu'on sache* », une référence claire au slogan du COBA qui avait repris à son compte la phrase attribuée à Berthold BRECHT « *celui qui ne sait pas est un imbécile, mais celui qui sait et qui ne dit rien est un criminel* ».

L'auteur commence par dénoncer le Parti Communiste Français, qui n'a pas appelé au boycott du *Mundial*, car l'URSS maintien de bonnes relations avec le régime des tortionnaires argentins : « *la vérité cachée c'est que le Parti Communiste Argentin apporte un soutien critique à la dictature sanglant de Videla ! La vérité cachée c'est aussi que l'Union Soviétique est devenue l'un des principaux partenaires commerciaux depuis l'instauration de ce régime de terreur* ». Ainsi, en creux, on comprend que tous ceux qui apportent un soutien même critique à l'URSS – cet État ouvrier dégénéré pour reprendre la phraséologie gauchiste - de fait se rendent complices.

---

<sup>21</sup> Dictature du prolétariat que nombre de groupuscules léninistes, trotskyste sou maoïstes se refusent toujours à condamner ...

<sup>22</sup> Confédération nationale du travail, section française de l'Association Internationale des Travailleurs, *ESPOIR CNT-AIT*, Numéro 819, 8-11 juin 1978

<sup>23</sup> Le bataillon de Joinville est une unité militaire de l'armée française accueillant des sportifs de haut niveau.



Puis sont dénoncés la France, troisième fournisseur d'arme à l'Argentine, mais aussi les Bleus, équipe d'hypocrites opportunistes à l'image de leur capitaine Platini : *« le sport est neutre ! Cocorico ! Platini (allez les verts !) est neutre, lui aussi ! Aux jeux Olympiques de Berlin les sportifs ont joué près de Dachau, alors pourquoi ne jouerions-nous pas à 800 mètres d'un haut lieu de torture, où des centaines de femmes et d'hommes ont été suppliciés, brûlés au chalumeau, coupés vifs à la scie électrique, écorchés vivants ... Platini aurait dû aller jusqu'au bout de ses comparaisons (...) Platini, comme tant d'autres, ce n'est pas d'aujourd'hui que sa neutralité est réputée. En novembre 1977, lors du match contre les Bulgares qui a appelé à « bouffer du Bulgare » ? Qui a lancé sur les ondes cet appel « ce sont les bulgares qu'il faudra indisposer et siffler sans cesse pendant 90 minutes. Je voudrais que le public se comporte un peu comme celui de Saint-Etienne ». Alors c'est ça le sport ? C'est ça se sport dont Pierre de Coubertin disait « tu es la paix », « l'important n'est pas de gagner mais de participer » ? Vaste blague, vaste fumisterie. »*

L'article ensuite fait remarquer que *« si celui qui sait et ne dit rien »* peut être qualifié effectivement de criminel, on ne saurait qualifier d'imbécile *« celui qui ne sait pas »*, car tout est fait dans les médias pour que justement il ne sache pas : *« nous n'avons pas le droit de traiter tous ceux qui ne savent pas d'imbéciles, parce que dans la jungle mensongère de l'information il faut pouvoir- et même parfois savoir – s'y retrouver »*. Et dans cette bataille pour une information libre et directe, de souligner *« par son excellente préparation, le tirage à 60 000 exemplaires des numéros de L'Épique, la campagne pour le boycott aura été un précédent bénéfique »*.

Et de conclure *« pendant que vous applaudirez le onze de France vous couvrirez les bruits des personnes qu'on torture. Et demain, Moscou ? »*

Dans son éditorial des pages en espagnol, Federica Montseny quant à elle rappelle la position des anarchosindicalistes espagnols sur le sport en général, et fait le bilan du boycott du *Mundial* en particulier.

### **«Après la coupe du monde**

Nous ne sommes donc pas contre le sport, en tant que pratique d'exercices physiques, adaptés et sains pour le corps humain. Nous sommes, oui, contre la commercialisation indécente du sport, qui en fait un simple spectacle, sans morale ni scrupules d'aucune sorte... Pour le reste, cela s'est clairement vu jusque dans ce qui évoque les "problèmes" de l'équipe française, partagée par une question de « pot de vin » et de primes.

S'il y a une Charte des droits de l'homme, s'il y a des engagements signés au niveau international, la décence la plus essentielle exigeait le boycott de la Coupe du monde de football, disputée dans un pays soumis à la plus sanglante des dictatures.

Il n'y a pas eu de décorum dans les clubs de football qui se sont présentés, sans exception, à Buenos Aires. Mais il n'y en a pas eu non plus dans les gouvernements des nations qui, se disant démocratiques et ayant signé la Déclaration internationale des droits de l'homme, n'ont pas officiellement boycotté cette fête de l'ignominie. (..)

Pour les Espagnols et les Français, leurs "succès" ne justifient pas tous les abandons de dignité faits. Ils reviennent sans lauriers, n'ayant servi qu'à déchaîner l'enthousiasme hystérique des foules de Buenos Aires, à qui le triomphe de l'équipe argentine a servi d'alibi à certains éclats, bien connus de ceux qui ont vécu les quarante années de dictature franquiste et qui ne pouvait que crier et donner des coups de pied dans les stades.

La dictature argentine n'a rien perdu avec cette fête du sport. Et les prisonniers, les familles des disparus, n'ont rien gagné. Quant aux milliers de personnes immolées, au moins n'ont-elles pas eu à voir ce spectacle honteux, qui pour tous, protagonistes et spectateurs, devrait représenter la participation, la complicité dans un crime.

Si le sport ne sert qu'à abaisser le sens moral des hommes, il faut le condamner et le répudier... Et cela vaut pour tous les "fans" qui ne manquent pas même dans les rangs libertaires

*Federica Montseny »*

En résonnances avec ces appels au boycott lancé par la CNT-AIT en exil, en Espagne même la CNT-AIT appelait au boycott du *Mundial*, à l'image du syndicat du spectacle de Barcelone et de sa section syndicale dans l'industrie du sport, même si cette information n'apparaît pas explicitement dans les pages d'*Espoir*.



## Conclusion

Les anarchosindicalistes français de la CNT-AIT ont participé activement à la campagne de boycott du Mondial 78 en Argentine, reprenant mais sans s'y diluer les appels du collectif unitaire COBA, et gardant leur liberté de point de vue en liant ce boycott avec celui des JO de Moscou en 1980 et en amorçant une critique non seulement de l'organisation des compétitions mais bien du sport en lui-même. Cette campagne est illustrative de la stratégie des anarchosindicalistes de partir d'une situation concrète pour à l'étendre au maximum et globaliser la réflexion critique.



# ***ESPAÑA 1982, CHAMPION MONDIAL DE LA RÉPRESSION***

## **Le foot, opium du peuple Par Federica MONTSENY**

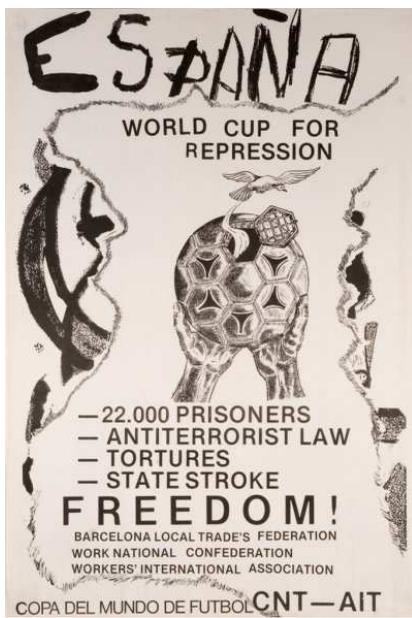
Si la religion est l'opium du peuple, selon la définition de Karl Marx, il faut aujourd'hui ajouter un complément à cette phrase historique : les religions sont passées au second plan, dans cet art d'endormir le peuple et de le détourner de tout objectif révolutionnaire. Le capitalisme a trouvé quelque chose de mieux, qui a prouvé son efficacité depuis plus d'un demi-siècle. Le principe est vieux comme le Pouvoir. C'était déjà le procédé utilisé par les empereurs romains, qui utilisaient les « *Panem et circenses* » pour distraire les masses, leur offrant des combats de gladiateurs et l'immolation des chrétiens. Aujourd'hui, les footballeurs ne risquent pas leur vie, mais les masses hurlantes se rassemblent dans les stades. Franco a pris soin de cultiver avec amour la distraction par le sport, ce qui a permis aux Espagnols de se lâcher en criant et en donnant des coups de pied. Hitler et Mussolini ont fait de même, et tous les gouvernants du monde font de même, les plus réactionnaires étant les plus enthousiasmés, même si cela n'a rien à voir avec [l'amour du] sport.

La confirmation de tout cela est la Coupe du monde qui se déroule en ce moment Espagne. Tous les stades ne sont pas remplis, car la crise économique ne le permet pas. Mais ceux qui ne peuvent pas aller en Espagne et ceux qui ne peuvent pas aller dans les stades en Espagne même, passent des heures à regarder les matchs à la télévision, qui est la deuxième partie de l'opium. Les actes publics organisés par les partis politiques ou organisations en Espagne ne sont pas remplis. C'est peut-être encore la CNT-AIT qui a le plus grand pouvoir de convocation. Mais il n'y a pas de match de foot qui ne réussisse à rassembler des milliers de personnes. Le cirque "du pain et des jeux" continue d'être efficace et le nouvel opium du peuple a fait ses preuves. Vaut-il mieux remplir un stade qu'une Église ? Indubitablement. Mais il vaudrait mieux remplir les différents terrains de sport d'amateurs de culture physique, pas d'amateurs d'un nouveau nationalisme qui dépensent leur argent à regarder 22 hommes taper dans un ballon.

Pratique du sport oui. Business et exacerbations d'un nationalisme enfantin et morbide, non. Avec cela, nous ne faisons rien d'autre que tomber dans le piège tendu par le capitalisme et le Pouvoir, de quelque couleur qu'il soit, noir, blanc ou rouge.

*Espoir numéro 1006, 14 juillet 1982*

Campagne d'affiche multilingue de la CNT-AIT de Barcelone pour sensibiliser les spectateurs internationaux venus assister au *Mundial* en Espagne à la répression policière contre les anarchistes



# **FRANCE 1998 : COUPE DU MONDE ... FRIC IMMONDE !**

*(Tract diffusé à Toulouse en mai – juin 1998)*

Le 12 juillet 1998 à 21 heures, si tout va bien, tu seras devant la télé - Bouygues (TF1), en compagnie de quelques vrais potes, tous fin prêts pour déguster la finale de la coupe du monde. Il y a aura même la copine gaucho-branchée de service, qui aime cette fête « réellement populaire bien que pas mal machiste » ! Pour un soir, pour une semaine, pour un mois, oublier toutes les emmerdes ! Le boulot, le chômdu, la course au pognon ! C'est vrai, quoi ! La vie est difficile ! On peut souffler, non ? Rêver ! Et vous êtes en effet 1,7 milliards de terriens, scotchés, devant le petit écran, bouche ouverte, à attendre le début du cirque.

Seulement voilà, la fête va foirer, tu le sens déjà. L'équipe de France (« Canal+/Danone/Adidas ») va être virée en quart de finale par les Anglais (pardon, par l'équipe « Skysport/Nike »). La finale, c'est « Opel/Mastercard » contre « Fiat/Fininvest » (Allemagne – Italie). Pas terrible : dès le début, ça joue sur la défensive. Toute la première mi-temps, ça traîne, ça traîne. Il y a bien trop de pognon en jeu ! À part quelques actions de jeu - notamment un tir de Ravanelli (14 millions de francs par an), bien servi par Simone (15 millions de francs par an) mais contré par Lothar Matthäus (15 millions de francs aussi) - il ne se passera pas grand-chose.

Alors tu commenceras à regarder le décor quand la caméra Bouygues filme autre chose que le gazon et les maillots pendant les arrêts de jeu. C'est quand même beau ce stade d'à peine 3 milliards. Et pour moins de 8 milliards, Monsieur Bouygues en a retapé dix, des stades. Dans toute la France. Huit milliards ! Huit fois l'obole donnée par Jospin pour le Noël des « précaires ». Et pendant que tu te moques, cynique, des pubs Coca, Danone ou Adidas, Monsieur Bouygues est en train de se faire 40 petits millions supplémentaires de recettes publicitaires parce que toi et tes potes vous regardez sa chaîne. Et cette pub, on la paie déjà : Danone a prévu de nous faire bouffer 10 milliards de yaourts Footix pour payer la note. D'ailleurs, de ce vaste spectacle mondial, c'est nous qui payons tout : le stade (on l'a loué pour deux mois au vrai propriétaire : le consortium « Bouygues/Générales des eaux »), les joueurs (165 000 francs par jour pour Ronaldo), la pub, la télé (500 millions investis par TF1, 700 par Canal+), et même la place au stade des V. I. P. (« very important persons » : les huiles, quoi) : 37 500 francs la place en loge climatisée décorée par Yves Saint-Laurent, pour ton patron, ton député, ton banquier ! Invités à tes frais par les firmes à ingurgiter 6 kilomètres de buffets préparés par des grands chefs.

La seconde mi-temps sera aussi nulle que la première. Peu importe si Opel bat

Fiat, la société marchande, elle, a gagné ! Elle te fait même payer les spectacles qu'elle organise pour te faire supporter la misère et l'exploitation, et t'empêcher de penser.

Même ta détresse, tu l'achètes.

*CNT-AIT Toulouse*

## **Mieux qu'un C.E.S, qu'un emploi-jeune : Les volontaires embauchés pour la coupe du monde**

En juin 98, plus de 2.000 personnes ont travaillé, gratuitement, dans la sécurité et l'animation pour le Comité d'Organisation de la Coupe du Monde. Quelle surprise cela fait, quand on sait que l'État français a débloqué 8 milliards de francs pour la Coupe ! Comment ne pas s'offusquer, lorsqu'on voit les bénéfices que va générer cette coupe (pub, sponsors, « merchandising » ...), des bénéfices qui devraient dépasser les dizaines de milliards de francs ? Attention, cet argent ne reviendra pas au contribuable, mais au Comité d'Organisation de la Coupe du Monde ! Et pendant ce temps, des millions de gens vivent avec moins de 3 000 F par mois.

Donc, ce Comité, soutenu par l'État, par les différents sponsors (Crédit Agricole, Danone, France Telecom, Hewlett Packard, La Poste, Manpower ...), va employer pendant un mois gratuitement plus de 20 000 personnes pour qu'ils reçoivent notamment des footballeurs payés jusqu'à 100 000 F par jour. Même si ces personnes sont volontaires, on ne peut pas accepter de les voir se faire exploiter pour le bon plaisir de quelques gros capitalistes. En effet, ces volontaires ne l'auraient pas été moins, s'ils avaient été payés, bien payé !

Voilà un nouvel exemple de la précarisation généralisée des emplois publics et privés. Ce mouvement tend à toujours moins payer les gens, au profit d'une minorité, la classe dominante, qui détient les affaires et le pouvoir. La dénonciation de ce travail gratuit doit entrer dans un processus de lutte au quotidien contre le capitalisme et tous ses avatars politiques. Contre cet appel à l'exploitation volontaire, boycottons tout ce qui a trait de près ou de loin, à la Coupe du Monde (matches, animations, bibelots, etc.) ! Contre le recours généralisé à la précarisation des emplois, développons la solidarité de classe travailleurs, chômeurs, étudiants !

*CNT/AIT Montpellier*

# ***AFRIQUE DU SUD 2010 : CARTON ROUGE ET NOIR POUR LA COUPE DU MONDE***

*Vendredi 11 juin 2010 Traduction / adaptation d'une déclaration du front Anarchiste Communiste Zabalaza d'Afrique du Sud au sujet de la coupe du monde de foot*

La Coupe du monde 2010 doit être exposée publiquement comme l'imposture absolue qu'elle est. Le Front Anarchiste Communiste Zabalaza (ZACF) condamne fermement l'audace et l'hypocrisie du gouvernement qui la présente cette occasion comme une opportunité unique « une fois seule dans sa vie » pour l'amélioration économique et sociale des personnes vivant en Afrique du Sud (comme sur le reste du continent). Ce qui est clair – à tel point que c'en est éblouissant – ce que cette « l'opportunité » a été et continue d'être celle de la gloutonnerie frénétique de l'élite dirigeante sud-africaine comme du capital national ou global. En fait la Coupe du Monde, si elle a un effet, il est probable que ce seront des conséquences dévastatrices pour les pauvres d'Afrique du Sud et pour la classe ouvrière – processus qui est déjà à l'œuvre.

En se préparant à accueillir la Coupe du Monde, le gouvernement a dépensé près de 800 millions de rands [soit plus de 85 millions d'euros] (757 millions pour le développement des infrastructures et 30 millions pour des stades qui ne seront plus jamais remplis après). C'est une immense gifle au visage de tous ceux qui vivent dans un pays caractérisé par une extrême pauvreté, avec près de 40% de chômage. Au cours des cinq dernières années, les travailleurs pauvres ont exprimé leur indignation et leur déception face à l'incapacité du gouvernement à corriger les inégalités sociales massives, organisant dans tout le pays plus de 8000 manifestations pour exiger les services de base [eau, électricité, santé, ...] et des logements. Cette répartition par l'État des dépenses est une preuve supplémentaire du mode de maintenance du modèle raté capitaliste néolibéral et de sa politique économique du « ruissellement » [1], qui n'a fait d'approfondir les inégalités et la pauvreté globalement. En dépit d'affirmations contraires antérieures, le gouvernement a fini par le reconnaître en faisant vole face : il prétend maintenant qu'il n'a jamais été dans son intention que ce projet soit bénéficiaire [2].

L'Afrique du Sud a désespérément besoin d'infrastructures publiques de grande échelle, en particulier dans le domaine du transport public qui est presque entièrement absent dans certaines villes, notamment à Johannesburg. Le « Gautrain », [sorte de RER] qui a été lancé mardi le 8 juin (juste à temps pour le grand événement) est probablement la plus grande ironie ici : dans un pays où la grande majorité des habitants dépend pour ses transport quotidiens de longue distance des taxis/minibus privés sans aucune condition de sécurité, le Gautrain offre grande

vitesse, transport de luxe pour les touristes et pour ceux qui voyagent entre Johannesburg et Pretoria [distantes seulement de 54 km]... Mais qui peut se l'offrir, quand un simple aller entre l'aéroport et Sandton [ville du centre d'affaire de Johannesburg] vous coute déjà 100 rand [soit plus de 10 euros, le salaire moyen de ceux qui travaillent étant de 570 euros]. La même image se révèle partout : la compagnie des Aéroports d'Afrique du Sud (ACSA) a dépensé plus de 1,6 millions d'euros pour la mise aux normes des aéroports, l'Agence nationale des routes sud-africaine, privatisée, (SANRAL) a dépensé plus de 2,3 millions pour un nouveau réseau de routes à péage... Tout cela justifiera la mise en œuvre de mesures d'austérité drastiques pour récupérer les millions dépensés dans ces infrastructures dont la plupart sont d'un intérêt nul pour les africains du sud pauvres [l'écrasante majorité du pays] Partout dans le pays, les municipalités se sont embarquées dans des schémas de rénovation urbaine ... accompagné de leurs inséparables programmes de « gentrification » (*boboisation*), le gouvernement tentant hâtivement de cacher sous le tapis la crue réalité de l'Afrique du Sud. Rien qu'à Johannesburg, ce sont plus de 15 000 personnes sans abri et des enfants des rues qui ont été raflés et jetés dans des « abris » ; au Cap la municipalité a expulsé des milliers de personnes des zones pauvres et des camps de squatters dans le cadre du projet « *World Cup vanity* » [« rendre la ville coquette pour la coupe du monde »]. La ville de Cape Town a tenté – en vain – d'expulser de leurs maisons les 10 000 résidents du bidonville Joe Slovo afin de les cacher aux yeux des touristes voyageant le long de l'autoroute N2. Ailleurs il y a eu des déportations pour faire place à des stades, à des parkings pour les touristes, ou à des gares [3]. À Soweto, les routes sont embellies le long des itinéraires touristiques et ceux de la FIFA (fédération internationale de foot), tandis que les écoles adjacentes exhibent toujours leurs fenêtres cassées et leurs bâtiments en ruine.

Bien que de nombreux Sud-Africains ne sont toujours pas convaincus, d'autres sont inondés et emportés par le déluge de propagande nationaliste visant à détourner l'attention du cirque qui est la Coupe du Monde. Chaque vendredi a été déclaré « journée du foot », dans lequel la « nation » est encouragée (et les écoliers forcé) à porter le t-shirt des Bafana-Bafana [l'équipe nationale de l'Afrique du sud]. Les voitures sont affublées de drapeaux, les gens apprennent la « diski-danse », qui est régulièrement démontrée dans tous les restaurants touristiques. Il est de rigueur d'acheter les poupées de la mascotte Zakumi. Quiconque ose exprimer un doute sur ce battage est dénigré comme antipatriotique : L'exemple le plus significatif a été l'appel lancé aux grévistes du Syndicat des transports (SATAWU) d'abandonner leurs revendications « dans l'intérêt national » [4]. Dans un contexte où près d'un million d'emplois ont été perdus au cours de la seule dernière année, les déclarations du gouvernement sur la création de plus de 400 000 emplois par la coupe du monde sont vides et insultantes. Les emplois qui ont été créés dans la foulée sont le plus souvent précaires ou en CDD (contrats à durée déterminée), par des travailleurs qui ne sont pas syndiqués et qui sont rémunérés très en dessous du

salaires minimum.

En dehors de la répression contre les syndicats, les mouvements sociaux ont reçu la même hostilité de l'État, qui a officiellement mis une interdiction générale de toutes les protestations pendant la durée de l'événement. Jane Duncan, [de l'institut pour la liberté d'expression] a pu démontrer que cette politique est à l'œuvre depuis le 1er mars dernier :

Une enquête menée auprès des municipalités accueillant la Coupe du monde a révélé qu'une interdiction générale de tout rassemblement est en cours. Ainsi dans la municipalité de Rustenberg, « les rassemblements sont fermés pour la Coupe du Monde ». La municipalité de Mbombela a été informée par la police nationale qu'ils ne permettront aucun rassemblement au cours de la Coupe du Monde. Le conseil municipal du Cap a indiqué qu'il continuerait de recevoir les demandes pour l'organisation de marches, mais a indiqué que « cela pourrait être un problème » pendant la période de la Coupe du Monde. Selon les municipalités de Nelson Mandela Bay et de Ethekwini, la police n'autorisera pas non plus les rassemblements pendant la période de la Coupe du Monde [5].

Même s'il est clair que la constitution d'Afrique du Sud, souvent salué pour son caractère « progressiste » est loin d'être la garantie de liberté et d'égalité que prétend le gouvernement. Cette nouvelle forme de répression est clairement en contradiction avec le droit constitutionnel à la liberté d'expression et de réunion. Toutefois, les mouvements sociaux à Johannesburg, dont le Forum anti-privatisation et plusieurs autres n'ont pas renoncé si facilement. Ils ont obtenu une autorisation pour une marche de manifestation le jour même de l'ouverture, avec l'aide de l'Institut pour la liberté d'expression (*Freedom of Expression Institute*). Toutefois, la marche devra se tenir à trois kilomètres du stade où elle n'attirera pas cette sorte d'attention des médias susceptible d'inquiéter le gouvernement.

Non seulement l'état a été d'une répression sévère sur les pauvres et sur toute activité ou manifestation anti-Coupe du Monde, le tout sous un déguisement qui dépeint l'Afrique du Sud comme un hôte tendant ses bras grands ouverts en invitation à ceux qui affluent vers ses hôtels haut de gamme, ses chambres d'hôtes et ses salons à cocktails, mais il le fait sous la direction de l'empire criminel légal de Sepp Blatter et ses amis appelé FIFA (admirablement dénommé THIEFA [le club des voleurs en anglais] par le Forum social de Durban). Non seulement ils attendent de la coupe 2010 des retombées de quelques 1,5 millions d'euros, mais ils ont déjà gagné plus de 1 million d'euros rien que des seuls droits de retransmission télé.

Les stades et les zones autour des stades, qui ont été remis à la FIFA pour la durée du tournoi (« des cocons libres d'impôt », instaurant des zones contrôlées et surveillées par la FIFA et exonérés de l'impôt normal et des autres lois étatiques), y compris les routes et les points d'accès, ont été débarrassée de toute personne vendant des produits sans licence de ainsi que de ceux qui essaient de joindre les

deux bouts dans les camps de squatters autour des routes de l'aéroport. Ainsi, ceux qui comptaient sur leurs ventes lors de la Coupe du monde pour augmenter leur revenu de survie sont laissés de côté dans le froid « ruissellement » libéral.

La FIFA, en tant que propriétaire exclusif de la marque la Coupe du Monde et de ses produits dérivés, dispose d'une équipe d'une centaine d'avocats qui écluent le pays pour traquer toute vente non autorisée de ces produits et pour surveiller la commercialisation de la marque. Les produits illégaux sont saisis et les vendeurs sont arrêtés en dépit du fait que la plupart en Afrique du Sud et sur le continent achètent leurs produits dans le secteur du commerce informel. Car très peu ont les 400 rands (40 euros) à craquer pour les T-shirts des équipes et autres engins. Les journalistes ont également été efficacement bâillonnés, leur accréditation officielle incluant une clause d'agrément qui empêche les organisations de médias de critiquer la FIFA, compromettant ainsi clairement la liberté de la presse [6].

L'ironie majeure de cette histoire c'est que le football était à l'origine le jeu de la classe ouvrière. Aller regarder les matchs dans les stades était une activité bon marché et facilement accessible aux personnes qui choisissaient ainsi de passer 90 minutes en oubliant les corvées quotidiennes de leur vie sous la botte du patron et l'État. Aujourd'hui, le football professionnel et la Coupe du Monde apportera des bénéfices exorbitants pour une petite équipe de l'élite mondiale et nationale (avec des millions de dépenses inutiles surtout dans un moment de crise capitaliste mondiale) qui font payer à leurs clients-spectateurs des milliers de rands, livres, euros, etc. à chaque saison pour regarder d'écœurant footballeurs surpayés tomber et plonger sur des terrains super-entretenus, et qui se chamaillent, par le biais de leurs agents parasites, pour savoir si ils sont dignes ou pas de leurs salaires mirobolants. Un jeu qui, à bien des égards, maintient sa beauté esthétique, a perdu son âme ouvrière et a été réduit à une autre série de produits destinés à être exploités.

Bakounine [le fameux révolutionnaire anarchiste] a dit que « les gens vont à l'église pour les mêmes raisons qu'ils vont dans un bistrot : pour s'abrutir, pour oublier leur misère, pour s'imaginer être, pour quelques minutes, ailleurs, libres et heureux. ». Peut-être que nous pouvons dire la même chose du sport, avec ces drapeaux nationalistes agités aveuglement et les beuglements dans les trompes et autres vuvuzela, tellement cela semble plus facile d'oublier que de prendre part au combat contre l'injustice et l'inégalité.

Mais nombreux sont ceux qui continuent le combat, et la classe ouvrière, les pauvres ainsi que leurs organisations ne sont pas aussi malléables aux illusions que le gouvernement voudrait le croire. Des constructions de camps de squatters temporaires aux portes mêmes des stades jusqu'aux manifestations massives, des actions de grève générale – autorisée ou non – malgré les sarcasmes, les quolibets et les étiquettes « antipatriotique », la suppression de la liberté d'expression, nous

ferons entendre avec défi nos voix pour dénoncer publiquement les inégalités terribles qui caractérisent notre société et les jeux mondiaux qui se jouent au détriment de la vie de ceux sur lesquels sont construits les empires qui seront, en fin de compte, détruits.

**À bas la Coupe du Monde !**

**Phansi [à bas] la répression de l'État et le nationalisme qui nous divise !**

**Phambili [vive] la lutte du peuple contre l'exploitation et les profits !**

*Cette déclaration a été publiée par le Front Anarchiste Communiste Zabalaza*

Plus d'info :

<http://www.ukzn.ac.za>

<http://antieviction.org.za/>

<http://www.abahlali.org/>

# ***EURO POLOGNE 2012 : L'EURO POUR QUELQUES UNS, L'AUSTÉRITÉ POUR LE RESTE***

## **Nous voulons des logements pas des spectacles ! (Varsovie)**

Le 8 juin, la Coupe d'Europe s'est ouverte à Varsovie. La ville était pleine de policiers, de policiers militaires et de fans de football. Le ZSP-AIT (Union des syndicalistes de Pologne, section de l'AIT dans ce pays) et le Comité de défense des locataires ont organisé une manifestation contre la politique de l'euro. La manifestation s'est tenue sur le rond-point principal sur le chemin du stade, permettant à des milliers de personnes qui passaient de nous voir.



Les manifestants protestaient contre l'argent dépensé pour l'Euro mais aussi du fait que l'UEFA (qui était exonérée d'impôt en Pologne) et quelques entreprises sont les grands bénéficiaires de ces dépenses, alors que le public a déjà dépensé près de 26 milliards d'euros pour le spectacle et que ce sont les travailleurs qui vont payer la facture.

En même temps que la Pologne dépense beaucoup d'argent pour les jeux, les enfants vont avoir faim alors que la ville privatise les cantines scolaires, coupe dans les services sociaux et augmente le prix de tout.

Des compagnons de la ZSP-AIT ont également souligné que l'entrepreneur qui a construit le stade national de Varsovie s'était déclaré en faillite plus tôt dans la semaine en raison de problèmes de réception des paiements. Cela signifie que toute une série de sous-traitants et d'ouvriers n'ont pas non plus été payés. Ces travailleurs avaient menacé de bloquer la cérémonie d'ouverture de l'euro, mais ils ne l'ont finalement pas fait. Les travailleurs du stade de l'Euro, qui ont été trompés et qui ont reçu reçoivent moins d'argent que promis, ont menacé de faire grève - mais ne l'ont pas fait non plus. Ce genre de situation, où de nombreux travailleurs ne sont pas organisés et sont battus par le défaitisme ambiant dans un pays aux syndicats collaborateurs et conciliateurs, crée de plus en plus de problèmes sociaux. Les manifestants ont appelé les gens à s'organiser contre ces types d'abus.

Une guillotine avait été apportée et les manifestants ont déclaré qu'ils pourraient être obligés de l'utiliser si les politiciens continuaient comme ils le faisaient, Au lieu de nouvelles coupes sociales, la seule chose que nous voulons couper, ce sont les têtes du gouvernement.



Après la manifestation, quelques compagnons se sont rendus au commissariat pour protester contre l'arrestation de militantes du groupe féministe *Femen* qui avait fait une action au stade.

## L'EURO POUR QUELQUES-UNS, L'AUSTÉRITÉ POUR LE RESTE

Tract distribué le 8 juin 2012 à a manifestation contre l'Euro 2012 à Varsovie

Pourquoi protestons- nous ? Le gouvernement a dépensé environ 26 milliards d'euros pour l'organisation de l'EURO. Plusieurs milliards ont été dépensés rien qu'à Varsovie. En même temps que le gouvernement est si généreux avec l'argent de nos impôts, nous subissons de nombreuses coupures et mesures d'austérité, car on nous dit et répète que la Pologne est un pays pauvre et que nous devons tous nous serrer la ceinture. C'est la politique de l'État qui protège les intérêts des riches et des élites, aux dépens des travailleurs.

La Pologne essaie de se vendre comme un succès économique et elle est au cœur du plan visant à pousser les mesures d'austérité dans toute l'Europe. Mais cette ville est un gros « village Potemkine », une fausse vitrine décorée pour les jeux et essayant de cacher sa misère. Et cette misère ne cesse de croître chaque jour.

Pour que cette pyramide du capitalisme s'effondre, nous devons affaiblir le fondement qui la soutient : notre contrat social.

*Comité de défense des locataires, Union des syndicalistes (ZSP-AIT)*

<https://internationalworkersassociation.blogspot.com/2012/06/action-against-euro-2012.html>



*Bâtiment délabré et muré dont la façade a été obturée par des bâches géantes « Varsovie est fière d'être l'hôte de l'UEFA Euro 2012 », pour cacher la misère.*

## "Du pain, pas des jeux" Manifestation à Poznań

Une manifestation sous le slogan « du pain, pas des jeux » ! (*Chleba, Zamiast Igrzysk*) s'est déroulée le 10 juin devant l'Opéra de Poznań pour protester contre l'Euro 2012.

Les participants à la manifestation ont marché pendant trois heures dans les rues du centre de Poznań pour protester contre la politique antisociale de la ville et des autorités gouvernementales, causée par les dépenses pour le tournoi de football. La manifestation est organisée par une coalition d'organisations de gauche, d'organisations féministes, de syndicalistes et d'anarchistes.



# ***BRAZIL 2014 : A COPA FA FOME !***

**WELCOME TO THE WORLD CUP  
A COPA DA FOME!**



**CONTRA TODAS AS MISÉRIAS  
GREVE GERAL**

**SEM PARTIDO NEM PATRÃO**

**INTERNACIONALISMO  
PROLETÁRIO**



Affiche de la COB-AIT, section au Brésil de l'AIT

« Bienvenue à la Coupe du monde, la coupe de la famine !

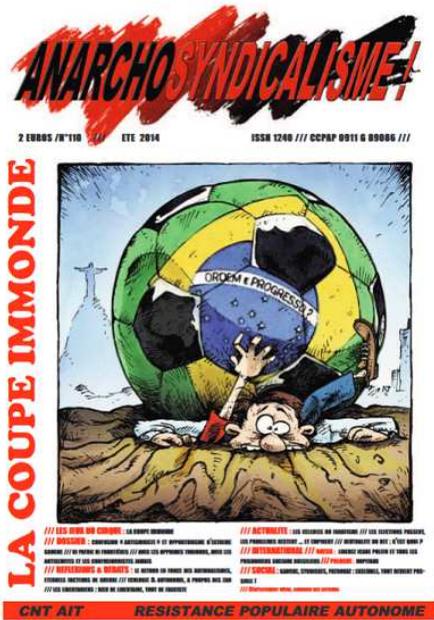
Contre toutes les misères,

Grève générale !

Sans parti, ni patron, Internationalisme prolétarien

# COB-AIT BRÉSIL 2014 : LE MONDE DE LA COUPE

C'est bientôt la « Coupe du monde », et des milliers de gens se rassemblent joyeusement pour fêter la participation de leur équipe nationale au mondial organisé par le Brésil. D'autres pendant ce temps, dénoncent le gaspillage grotesque de ce nouveau mondial : 15 milliards de dollars, rien que ça !



Depuis mars 2013, au Brésil, de nombreuses manifestations ont lieu pour exiger des transports gratuits mais aussi contre les dépenses inutiles de ce mondial et contre les délogements que le gouvernement a imposés pour le préparer. Des comités populaires se sont créés, et les mouvements de protestation se sont organisés et développés en dehors des partis politiques (la « gauche » est au pouvoir là-bas aussi) et des syndicats (contrôlés par le pouvoir comme toujours). En juin, des millions de gens sont descendus dans la rue pour protester. Du jamais vu, du moins depuis longtemps, au Brésil.

Non, tous les brésiliens n'iront pas dans les stades soit par choix, soit par manque de moyens (vu les prix des billets).

À la place ils auront droit à des coups de matraques ou des lacrymogènes dans les yeux. Les matchs seront encadrés par des fourgons de police militaire et autres CRS locaux. Selon les dires d'un certain ministre : « Nous ne permettrons pas que des manifestations perturbent les événements que nous nous sommes engagés à réaliser »

Et dire que « la France » s'est qualifiée pour ce mondial de la honte, et que beaucoup sont sortis de chez eux pour fêter cette fausse victoire (je ne pense pas que l'on ait « gagné » grand-chose !). L'amour du foot, nous disent les supporters, peut dépasser les frontières ; espérons que les luttes sociales en feront de même !

En tous cas, le savoir-faire de note chère police a traversé l'Atlantique, puisque en novembre dernier, quelques brigadiers sont allés faire part de leur expérience à leur collègues brésiliens (c'est ça, la solidarité étatique).

Mais bon, le monde de la Coupe n'en est pas à son premier coup d'éclat, et ce ne sera pas son dernier. Pour la prochaine coupe, en 2018 en Russie, 27 milliards seront dépensés et encore plus haut, encore plus fort, en 2022 au Qatar, 200 milliards ! Ah ! la crise, c'est dur... pas pour tout le monde.

Précédemment, pour la coupe organisée en Afrique du Sud (2010) la construction de stades s'était faite après l'expulsion de milliers de familles. Le gouvernement ne voulait pas montrer la réalité des bidonvilles au côté d'un stade « Green Point » tout neuf. Ça faisait négligé devant les touristes qui aiment le football. Pour cacher la misère, au lieu de maisons et d'immeubles, c'est regroupés dans un camp appelé « Blikkiesdorp » que les pauvres ont été parqués. Le mondial, disait la propagande officielle, était censé améliorer les conditions de vie, mais rien n'a changé. Toujours des promesses, et toujours les mêmes résultats. La FIFA, qui ne s'oublie pas, quant à elle a gagné 4,2 milliards de dollars. Ne pas oublier que pendant cette coupe, nous avons vu certains footballeurs se mettre en grève, rien que ça, autour de l'un des leurs, un soi-disant « antisystème » plein de pognon, Nicolas Anelka. En octobre 2013, ce sont les clubs qui ont fait, à leur tour, de « l'antisystème » en refusant une taxe jugée trop excessive, pour leurs modestes budgets... des budgets qui leur permettent tout de même de payer des transferts de joueurs à 81 000 000 d'euros (Zidane, 2001), 96 000 000 (Ronaldo, 2009), 99 000 000 (Bale, 2013) et de verser des salaires annuels de 20 000 000 d'euros pour le N°1 par exemple ou de 12 000 000 d'euros pour le N°10. Après ça, ils peuvent pleurer sur les taxes ! Au total, une super équipe de football dispose d'environ 140 000 000 d'euros par an. Sans compter les bancs de touche, les arbitres, les soigneurs, les entraîneurs, les tenues, les directeurs, la FIFA, les ballons, les stades, les tondeurs de pelouse et autres...

Pour n'importe quel État, le social coûte trop cher, il faut faire sans cesse des économies supplémentaires, serrer la vis. Mais, pour endormir le peuple avec du spectacle, on peut dépenser sans compter. Et, pour le faire taire s'il se réveille, encore plus. Les moyens alloués à la répression ne sont jamais limités !

***Article d'Anarchosyndicalisme !, journal de la CNT-AIT,  
numéro 108, février 2014***

# **BRÉSIL 2014 : LA COUPE IMMONDE**

Le tournoi mondial de « tir au but » va bientôt commencer. Mais les premiers tirs policiers ont déjà une longue histoire et ont fait de nombreuses victimes notamment dans les favelas, où la révolte gronde, où la répression est monnaie courante, où les expulsions locative se sont multipliées car l'objectif étatique est de présenter aux touristes des villes sans pauvres d'où les SDF et autres miséreux auront été chassés.

Déjà, en avril dernier, des émeutes avaient éclaté à Copacabana suite à la mort d'un brésilien. La police était en cause.

Face à une population qui s'exprime et qui se bat devant autant d'injustice dans un des pays les plus inégalitaires du monde, face à cette révolte légitime qui se manifeste un jour après l'autre dans les rues du Brésil, la seule réponse de l'État, c'est d'augmenter la répression et de multiplier les victimes des agressions policières.

Les organisateurs de la coupe immonde ont peur de la population. Il leur faut une belle coupe, avec ces beaux artifices. Ils veulent que les touristes fans de ballon rond « s'éclatent » au Brésil, qu'ils voient du « bon football », qu'ils écoutent de la « bonne musique », qu'ils profitent des petites danseuses qui iront avec, qu'ils boivent... Tant pis si la population brésilienne paye ce spectacle au prix du sang. La seule chose qui compte, c'est que le fouteur-touriste dépense sans compter tout son argent dans le tee-shirt, les drapeaux, les restos, l'alcool, la fiesta commerciale... et tout est fait pour que l'argent ainsi récolté aille directement dans la poche des amis de la Fifa. Tout est fait aussi pour qu'aucun lien ne soit possible entre ces touristes et la rue brésilienne.

Le luxe pour les supporters et la misère pour les brésiliens, c'est la devise de la coupe immonde. De l'autre côté des ballons et des paillettes en effet, des hommes d'armes ont été mobilisés en masse pour imposer cette coupe immonde 157 000 individus armés, cagoulés, surentraînés (policiers et militaires), seront déployés. C'est un peu plus que le nombre de soldats ayant participé au débarquement de Normandie ce fameux « D Day »<sup>24</sup> que les principaux gouvernants du monde occidental sont venus célébrer en France en ce mois de juin 2014.

C'est donc à un « débarquement » infernal de forces militaro-policières, équipées de tout un arsenal destiné à étouffer physiquement toute révolte, que les brésiliens vont devoir faire face. Les jours prochains nous diront si les forces immenses déployées par l'État lui permettront de « maîtriser la situation » et d'assurer la victoire des profits immenses.

---

<sup>24</sup> Le 6 juin 1944, à minuit, exactement 156 115 soldats et parachutistes étaient engagés dans les opérations. Environ 132 000 avaient déjà débarqué à cette heure.

En tout cas, cette réponse étatique montre ce qu'est la démocratie mondiale : quand tu veux obtenir la justice et la dignité, quand tu ne demandes qu'à vivre dignement, quand tu revendiques pour l'éducation, la santé et les transports, quand on ose te répondre qu'il n'y a plus d'argent pour cela... l'État dépense sans scrupule des milliards (plus de 10 milliards d'euros officiellement), déploie 157 000 individus armés (payés par la population) pour assurer les jeux du cirque et, surtout, pour garantir les profits de quelques-uns.

Cette « coupe » n'est pas encore attribuée, mais elle est déjà pleine de sang.

Honte au pouvoir brésilien (soi-disant de gauche). Honte à Platini qui a osé demander aux brésiliens de se taire et de profiter de cet événement. Honte à la FIFA qui se gave. Honte à la France, au Brésil, à l'Espagne, au Portugal, à l'Italie, aux États-Unis, à la Russie et à tous les États qui vont participer à ce jeu de la mort. Honte aux médias de là-bas et d'ici qui minimisent l'ampleur de la révolte populaire, qui masquent ses raisons, qui vantent déjà le savoir-faire des flics (inspirés disent-ils du modèle français pour les « gros bras »). Honte et ridicule aux députés qui ont fêté la qualification française en se montrant à l'assemblée en tongs ou en maillots de foot. Honte à tous ceux qui n'en ont rien à faire des souffrances de la population brésilienne et qui n'attendent en bavant qu'une chose, le premier coup de sifflet faisant retentir le début de la compétition et ces premières victimes. Honte à vous.

À bas cette coupe immonde, solidarité avec tous les révoltés.



**FEDERAÇÃO**



**ANARCOSSINDICAL**

[federacaoanarcossindicalbrasil@yahoo.com.br](mailto:federacaoanarcossindicalbrasil@yahoo.com.br)

[www.federacaoanarcossindicalb.blogspot.com](http://www.federacaoanarcossindicalb.blogspot.com)

Illustration de la Fédération Anarchosyndicale, Brésil

# **LIBÉREZ ICARE POLITO ET TOUS LES PRISONNIERS SOCIAUX BRÉSILIENS**

*Lettre adressée à « Anarchosyndicalisme ! », journal de la CNT-AIT, par Icare Polito, militant du Sindivarios de Araxa (COB-AIT), arrêté, et inculpé ainsi que d'autres compagnons d'Araxa lors des émeutes de 2013. Affaire toujours pas jugée à ce jour [Dimanche 15 juin 2014].*

## **Exigeons la libération de tous les prisonniers sociaux du Brésil !**

Dès que les travaux pour le mondial ont commencé, le gouvernement a assuré que tout le financement serait à la charge des entreprises et des sponsors ; mais les années passant, le gouvernement utilise chaque fois plus l'argent des impôts pour financer cet événement privé.

Dans un pays pauvre où les habitants n'ont pas d'hôpitaux, ni de bonnes écoles, de logements et où beaucoup de droits sont « oubliés » par l'État, financer un événement de football avec l'argent du peuple provoque une grande révolte. Actuellement nous avons connaissance que plus de 51 % des habitants du Brésil sont contre le Mondial de football et ses dépenses.

Les journées de révolte de juillet 2013 ont été une sorte de réflexe dans un pays qui se dirige vers la faillite et l'érosion complète des droits. Les niveaux d'inflation sont chaque jour plus élevés, ce qui fait comprendre à chacun que les luttes sont la seule manière de mettre en évidence les besoins du peuple. Ces journées, et celles qui ont suivi, sont des manifestations du peuple, pour le peuple, la plus pure expression de révolte contre un gouvernement soumis aux intérêts de la FIFA.

Les instances dirigeantes du football causent aussi des torts à la liberté



Dessin réalisé pour illustrer cet article par AccionArte Ando militant de la CNT-AIT de la région de Barcelone...

d'expression et de manifestation en faisant tout pour les restreindre. De plus, ils font aussi du tort aux petits camelots qui ne peuvent plus rien vendre avec les inscriptions Brésil 2014, Mondial 2014 et beaucoup d'autres. Cela est d'une grande importance car une multitude de brésiliens ne survivent que de la vente de produits « pirates », hors de la forte fiscalisation du gouvernement aux ordres des instances du football international,

Nous espérons qu'il y aura encore beaucoup de manifestations (tout comme l'on peut craindre trop d'abus de la police). Il est clair pour nous que c'est une opportunité pour revendiquer et pour que le monde voit le Brésil tel qu'il est en réalité,

## BOYCOTT BRESIL 2014



Dessins d'Em Black, CNT-AIT Barcelone

# **FRANCE EURO 2016 : PAS SUR NOTRE DOS !**

## **Appel à perturber l'Euro 2016**

L'Euro 2016 a lieu en France entre le 10 juin et le 10 juillet. Étant donnée la situation sociale dans ce pays, nous qui sommes en lutte contre la loi Travail et son monde, nous appelons à le perturber.



Pourtant, nous aussi, nous aimons le foot. Mais nous considérons le foot comme un jeu, pas comme un business, pas comme une marchandise. Et vu le fric et la communication politique qu'il y a autour de ce type de grands événements sportifs, nous n'avons pas de scrupules à imaginer que l'Euro 2016 puisse être dérangé quelque peu.

Par des moyens d'exploitation salariale toujours plus grands, la loi Travail et son monde jouent avec nos vies. L'enjeu nous semble donc bien plus important que celui d'une cinquantaine de matches de foot.

Pour autant, nous n'avons rien contre les footballeurs, ni contre les supporters. Nous en avons contre le monde de l'Euro 2016, ses structures et ses sponsors : UEFA / FFF / Abritel / Adidas / Coca-Cola / Crédit Agricole / Continental / FDJ / Hisense / Hyundai-Kia / Mc Donald's / Orange / La Poste / Proman / Socar / SNCF / Tourtel / Turkish Airlines / etc.

Et l'état d'urgence, les 42 000 policiers, 30 000 gendarmes, 13 000 vigiles de sociétés privées, les 200 policiers étrangers, les militaires et le RAID pour maintenir l'ordre dans les stades et les fan-zones ? Même pas peur ! Et les drones, les caméras de vidéosurveillance et autres dispositifs technologiques de contrôle ? Même pas peur ! Et Daesh, le spectre censé justifier tout ça ? Même pas peur !

Si les moyens de pression actuels contre la loi Travail et son monde ne suffisent pas (manifs, grèves, blocages, sabotages, etc.), nous les étendrons à l’Euro 2016.

Dans la joie et la bonne humeur,

Avec rage et détermination,

Pour le retrait de la loi Travail,

Pour la fin du capitalisme et de l’État,

Avec des pratiques d’entraide et des perspectives révolutionnaires,

À Bordeaux, Lens, Lille, Lyon, Marseille, Nice, Paris, Saint-Denis, Saint-Étienne, Toulouse et ailleurs,

Nous appelons à perturber l’Euro 2016 par tous les moyens qui vous plairont.

*Des footballeurs, des footballeuses, ou pas, et leurs ami-e-s des comités d’action de Paris*



# ***BOYCOTT DE L'EURO 2016 PAR LES INTERMITTENTS DE L'AUDIOVISUEL***

Cette compétition de millionnaires aura lieu du 10 juin au 10 juillet 2016. 51 matches seront diffusés sur les chaînes TF1, M6, TMC et beIN Sports. Appelons à la grève des intermittents de l'audiovisuel les jours de diffusion de ces match, tant que les accords avec l'Unedic ne sont pas totalement débloqués, et que le projet de loi El Khomri n'est pas totalement retiré !

Les Sponsors officiel de l'Euro 2016 : Adidas, Tourtel, FDJ, McDonald's, Coca-Cola, Carlsberg, Continental, Hyundai-Kia, SOCAR Cette société est une entreprise pétrolière publique de l'Azerbaïdjan (grande démocratie), Crédit agricole, SNCF, PROMAN, Orange, Turkish Airlines, La Poste... Rien que des entreprises éthiques, solidaires, soucieuses de la condition humaine, protectrices de l'environnement et socialement irréprochables quant au bien-être de leurs employés...

Appel à une AG de mobilisation lundi 6 juin à 19h.

Plusieurs scènes régionales sont toujours occupées, notamment à Lyon, Bordeaux, Montpellier et Caen dans le cadre des négociations toujours en cours de l'accord « intermittents » torpillé il y a quelques jours par le MEDEF et la CFDT !

Manifestation L'Euro pas sur notre dos !

Mobilisation unitaire Vendredi 10 juin à Saint-Denis contre les impacts de l'Euro sur la ville, À l'appel de : UL SUD-SOLIDAIRES Saint-Denis, Droit Au Logement (DAL), Centre social Attiéké, Réseau Solidarité Logement, Ministère des Bonnets d'Âne, collectif Pas d'Enfant À La Rue, MRAP, AL, CGA, NPA

Le 10 Juin 2010, l'Euro 2016 va démarrer à Saint-Denis ... Si l'Euro 2016, c'est 1,7 milliard d'euros de dépense net, soit ce que représente la construction de dizaine de milliers de logements, qui permettraient de loger les milliers de demandeurs-euses de logements sociaux, de rénover les bâtiments scolaires insalubres, de construire des équipements scolaires pour enfants, voire tout simplement d'embaucher des enseignant-es et d'améliorer les services publics dans nos quartiers

Si l'Euro 2016, des milliers d'expulsés sans relogement dans le secteur de Saint-Denis, parce que les hôtels sont réservés pour le public de la Coupe d'Europe...

Si l'Euro 2016, ce sont des élèves privés d'installation sportives comme les élèves de la classe foot du collège Degeyter

Si l'Euro 2016, ce n'est pas une « fête populaire », mais la construction d'un « mur » pour séparer physiquement les supporters de la population dionysienne ou

encore un parc de la Légion d'honneur dénaturé et confisqué aux habitant-e-s pendant la durée de l'événement...

Si l'Euro 2016, c'est l'exclusion des plus pauvres des logements du centre-ville avec la rénovation et la gentrification des quartiers gare et porte de Paris...

Si l'Euro 2016, c'est une trentaine de caméras de vidéosurveillance installées dans le centre, qui n'assureront pas la sécurité mais bien la surveillance des habitant-e-s... Si c'est l'arrivée de milliers de policiers et de police privée dans la ville avec les conséquences que l'on connaît : contrôle au faciès, arrestations arbitraires, tensions, limitation des déplacements...

Si l'Euro 2016, c'est le risque pour les femmes de se faire harceler dans la rue, dans les transports, agresser et violenter comme ça a toujours été le cas dans ces grands événements (Coupes du monde de football, fête de Bayonne, festival Rock de Stockolm...). Si c'est la concentration de milliers d'hommes dans la *fan zone* du

parc de la légion d'honneur et toute la pression que cela représente pour les femmes autour...

Si l'Euro 2016, c'est des profits pour les sponsors (Coca-Cola, McDo, Turkish Airlines, Adidas, Kronenbourg) et presque aucune embauche d'habitant-e-s de la ville ...

.... alors pour nous c'est **NON !**  
**L'Euro pas sur notre dos !**

En plein mouvement social contre la loi travail et son monde : Résistons, rassemblons-nous !



= Hausse des loyers (comme en 98)

= Hôtel 4 étoiles à St Denis

= Expulsions des  
logements

= Chasse aux pauvres



# **NIKE, ADIDAS, DÉCATHLON, INTERSPORT ... CHAMPIONS DU MONDE DE L'EXPLOITATION DES FEMMES !**



Plus d'info : Rapport du Collectif Ethique sur l'étiquette :  
<https://ethique-sur-etiquette.org/>  
[contact@cnt-ait.info](mailto:contact@cnt-ait.info)  
<http://blog.cnt-ait.info> // FB: @cnt.ait.paris.banlieue

## **NIKE, ADIDAS, DECATHLON, INTERSPORT, ... CHAMPIONS DU MONDE ... DE L'EXPLOITATION DES FEMMES !**

Sur un maillot acheté 85€, seulement 60 CENTIMES reviennent aux ouvrières en Asie qui le fabriquent.

La Marque et le distributeur empochent 92% du prix net !!!

Une paye décente pour les ouvrières !

Carton rouge (et noir) contre le capitalisme !

নারীদেরকে ন্যায়্য বেতন দিন

নাইক শ্রমিকদেরকে শোষণ করছে

পুঁজিবাদের বিরুদ্ধে লাল (এবং কালো) কার্ড



Il n'y a pas que les gilets jaunes ou les grèves dans la vie ... Il y a le foot aussi !

En ce moment c'est la coupe du monde féminine ... Une opportunité toute trouvée pour les États d'exciter la fibre nationaliste, et pour la FIFA de se parer de vertus féministes à bas coût mais avec un maximum de profit. Enfin, pas trop féministe non plus, les supportrices argentines n'ayant pas pu porter leur foulard vert pour soutenir le droit à l'avortement dans ce pays. Trop dangereux pour l'image des sponsors ?

Les sponsors parlons-en : la coupe du monde féminine de football est une nouvelle opportunité majeure pour l'équipementier leader. Nike équipe 14 des 24 sélections de la compétition. La présentation des maillots officiels a été l'occasion pour NIKE de lancer sa stratégie de conquête des consommatrices. La FIFA espère qu'un milliard de téléspectateur suivra la finale. C'est aussi la première fois qu'un maillot est spécialement conçu et fabriqué pour des femmes.

Le rapport du Collectif « Éthique sur l'étiquette » intitulé « *Anti-jeu. Les sponsors laissent (encore) les travailleurs sur la touche* », et publié en 2018, montre

comment Nike, mais aussi ADIDAS et tous les équipementiers, ont adopté un modèle économique visant essentiellement l'accroissement de la valeur immatérielle de leur marque, en investissant de manière prioritaire (et démesurée) dans le sponsoring et le marketing. Ce modèle se traduit par une pression toujours plus forte pour faire baisser les coûts de main-d'œuvre, qui est très majoritairement féminine. Résultat, dans les usines de fabrication, situées principalement en Asie, les travailleuses touchent des salaires nettement inférieurs au nécessaire pour vivre dignement – un salaire vital – alors que les profits s'envolent.

Sur un maillot vendu 85 euros, les ouvrières touchent 60 CENTIMES. La marque elle fait une marge de 30 € et avec le distributeur (magasins de sport, grandes surface, etc.) ils empochent 92% du prix net !!!

Le Capitalisme n'est par « fair-play », c'est une compétition truquée où ce sont toujours les plus riches, les plus forts qui gagnent. Il est temps d'arrêter d'être spectateurs de l'exploitation et de siffler la fin de la partie !

La force d'une équipe c'est la solidarité. La force des travailleurs aussi.

Soutenez les ouvrières en lutte pour leur dignité, en Asie comme ailleurs.

***CNT-AIT Paris / Banlieue***

Pour en savoir plus :

<https://ethique-sur-etiquette.org/>

<https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>

# **MONDIAL FÉMININ PARIS 19 : LA SÉCURITÉ DU PARC DES PRINCES OBLIGE DES SUPPORTRICES À RETIRER LEURS T-SHIRTS FÉMINISTES**

Article de Street press : <https://www.streetpress.com/sujet/1561037410-mondial-feminin-la-securite-du-parc-des-princes-oblige-des-supportrices-retirer>

*Par Christophe-Cécil Garnier*

Des féministes sont allées supporter l'Argentine à Paris pour la Coupe du monde féminine de foot. Pour l'occasion, elles sont venues en T-shirts et foulards vert, couleur du combat pour l'IVG en Argentine. Mais la sécurité les en a empêché.

Liesse au Parc des Princes, pendant le Mondial féminin, ce mercredi 19 juin. L'Argentine réussit à égaliser face à l'Ecosse, lui donnant encore une chance de se qualifier pour les huitièmes de finale. Côté tribune, le résultat est entaché d'une faute : certaines supportrices féministes ont été censurées. Venues avec leurs T-shirts, foulards et maquillages verts. La couleur symbolise le combat pour le droit à l'avortement en Argentine, elles se sont tout fait confisquer par la sécurité du stade.

Avec huit de ses amies, Margaux Collet veut aller supporter l'Albiceleste. Cette militante féministe n'est jamais allée au Parc des Princes et souhaite participer à l'engouement pour le Mondial. Solidaires du mouvement pro-choix argentin, elle et ses amies avaient décidé de marquer le coup. « *On s'est retrouvées un peu avant en se disant qu'on se mettrait bien en vert. On ne s'est pas du tout préparées en mode "commando". C'est assez courant dans des événements culturels, comme le festival de Cannes, de montrer son soutien public à la campagne pour l'avortement en Argentine, même juste en ayant un foulard autour du poignet. On s'est dit que c'était l'occasion* », raconte-t-elle. Le petit groupe achète du maquillage couleur jade avant la partie et se pointe avec des foulards autour du bras. Margaux a aussi un débardeur de la campagne pro-avortement qui lui avait été donné par une féministe argentine « *avec des messages tout petit en espagnol* » et un logo du *Campo Aborto Legal* dessus.

« *Ce soir, on a pris 9 places pour aller voir #SCOARG au Parc des princes. On soutient l'Argentine et on s'est dit que c'était l'occasion de soutenir la CampAbortoLegal avec des foulards et du maquillage vert. Ça ne s'est pas passé comme prévu* »

Message twitter de Margaux Collet (Margaux\_Collet) 19 juin 2019

Mais, manque de bol, plusieurs groupes de supportrices, comme elles, se font arrêter par la sécurité du Parc des Princes avant la rencontre. Dès les portiques de sécurité, les premiers stadiers leur disent que les t-shirts verts sont interdits. « *On a un peu éclaté de rire car on voyait des gens rentrer avec des t-shirts de toutes les couleurs. On a demandé pourquoi ils étaient interdits et j'ai dit que je n'allais pas me mettre toute nue* », rembobine Margaux. Une amie du groupe, qui était venue avec un t-shirt vert sans savoir qu'elles allaient s'habiller avec ces couleurs, passe elle sans problème.

### La sécurité briefée

Les stadiers sollicitent un responsable de la sécurité, qui appelle à son tour « le grand chef sécu ». L'homme en costume noir arrive en demandant : « *C'est quoi ces foulards, pourquoi vous êtes là ? Vous êtes combien ?* », se rappelle Margaux. Les femmes sont mises sur un côté en leur disant que ces t-shirts et ce vert-là sont interdits. Sans jamais prononcer le mot « avortement » et les raisons. A priori, le message politique ne serait pas au goût des organisateurs.

La sécurité ordonne à Margaux de se changer et fouille dans les besaces des féministes. Elle confisque son t-shirt et un autre qu'elle avait dans son sac, en plus des cinq foulards. Tous les éléments verts sont placés dans une consigne. Margaux les récupère après la rencontre. La sécurité prend également en photo les places des neuf jeunes femmes en leur disant qu'un membre de la sécu' les « *surveillera en permanence* » durant le match.

« *J'imagine qu'ils avaient peur qu'on tente un truc, qu'on sorte une banderole ou qu'on essaie de pénétrer sur les terrains. Ce n'était pas du tout dans notre idée* », assure Margaux Collet.

### D'autres féministes ont été empêchées d'entrer

Ailleurs dans le stade, onze membres de *l'Assemblée des citoyens argentins en France* (Acaf) n'ont, eux aussi, pas pu entrer dans l'enceinte. Ils ont aussi été repérés suite à leurs foulards verts. Camilla, une des membres, a aussi dans son sac un grand drapeau avec « *Aborto Legal* » marqué dessus. « *Je l'ai caché parce qu'on m'a dit qu'on pouvait me l'enlever* », se souvient-elle. L'ensemble est consigné, tout comme le *Wiphala* de Camille, un drapeau rectangulaire aux sept couleurs utilisées par les ethnies des Andes. « Ils ont dit que ça ne représentait pas les pays qui jouaient. J'ai demandé : "*Donc je ne peux pas entrer avec un drapeau de la Bretagne ?*" , ils m'ont répondu non. Alors qu'il y a toujours des drapeaux de tous les pays dans les stades. D'ailleurs, il y avait dans le stade un drapeau du Brésil, de la France et de l'Algérie », précise la membre de l'Acaf. Le groupe a pu déployer la banderole à l'extérieur du stade à la fin de la rencontre.

Camilla a aussi appris que des journalistes argentines qui couvraient l'équipe nationale n'ont pas pu aller dans les stades du Mondial avec des foulards verts, tout

comme d'autre groupe nommés *Alerta Feminista* – un collectif féministe de latino-américaines en France – et les *Batucada Guarichas Cósmikas*, un autre collectif féministe. « *Il y a une censure volontaire de la Fifa, c'est un peu affolant* », estime Camilla. À l'inverse, une de ses connaissances a pu entrer dans le stade du Havre avec un foulard vert lors du match entre l'Argentine et l'Angleterre.

Le règlement établi par la Fifa, l'instance dirigeante du football, indique bien que tout objet de nature politique comme les vêtements, banderoles ou tracts sont interdits durant ce Mondial. Tout comme afficher ou exprimer des messages politiques. Mais le fait que la Fifa soit aussi stricte et renseignée sur les débats actuels argentins a surpris les militantes féministes. « *On était très loin d'imaginer que les stadiers avaient connaissance des enjeux sur l'avortement en Argentine. Il y a un côté absurde à la situation. On a bien vu qu'ils avaient été briefés avant. C'est très subjectif leur manière de dire ce qui est politique ou non. Et le subjectif va rarement dans le sens du droit des femmes* », estime Margaux.

Edit le 20/06/19 : Contactée, la Fifa a répondu après la publication de cet article : « *Un stade de football ne peut pas être un lieu de revendication de quelque nature que ce soit et, ce, même si les causes sont louables. Hier, un groupe de personnes s'est présenté à l'entrée du Parc des Princes avec une banderole et des tee-shirts militant pour une cause politique. Conformément au règlement applicable dans les stades de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA, France 2019, le Comité d'Organisation a refusé l'introduction de la banderole dans l'enceinte – dont la présence n'avait pas été déclarée au préalable – et demandé à ces personnes de ne pas entrer ainsi, ce qu'elles ont accepté sans manifester de mécontentement en ôtant leur tee-shirt avant de rejoindre les tribunes.* »

Contactée, la FFF – qui fait partie du Comité d'organisation locale –, n'a pas répondu à la demande d'interview de StreetPress.

## ***COUPE DU MONDE AU QATAR : DES FESTIVITÉS BÂTIES SUR L'ESCLAVAGE***

*Article de Peter STORM, paru dans le magazine anarchiste britannique Freedom, dans le numéro d'octobre 2012. Sur les conditions des travailleurs migrants au Qatar, où la Coupe du monde de 2022 est censée se tenir.*

L'un des pays arabes apparemment presque épargné par le printemps arabe est le Qatar. La marée de protestation et de révolte est plus ou moins passée loin de cet émirat. La principale chaîne d'information diffusant l'attention sur les événements du printemps arabe, Al-Jazeera, appartient au Qatar et appartient même au régime régnant, ce qui n'a pas aidé à attirer l'attention publique sur ce qui se passe dans ce pays. Mais même sans négligence délibérée des médias, peu de nouvelles sortiraient de ce petit royaume – car rien de très spectaculaire ne s'y passe en fait.

Mais les choses sont en train de changer, et la raison en est le sport. En effet le pays accueillera la Coupe du monde de football en 2022, dans dix ans. Dix ans de construction commerciale effrénée, investissant dans des logements et équipements sportifs. Qui construira tous ces bâtiments ? Pas l'émir ni sa famille. Pas les citoyens qatariens non plus : ils constituent une minorité relativement aisée dans le pays, avec des droits civils limités et un système de protection sociale financé par les abondantes richesses pétrolières du Qatar. Ce sera les autres, les travailleurs migrants, 94 % de la main-d'œuvre du Qatar. Ces migrants – et plus un million d'autres qui seront recrutés pour l'occasion – vont construire les stades, les installations sportives, les logements pour la fête du football.

Ces travailleurs migrants, principalement originaires d'Asie du Sud, vivent et travaillent dans des conditions terribles d'exploitation et de négligence. Dans un système de parrainage, le pouvoir de changer d'emploi appartient aux entreprises pour lesquelles ces travailleurs travaillent. Ces parrains décident si le travailleur peut quitter le pays, en retenant les passeports des migrants. Avant même qu'un migrant n'entre, il ou elle a souvent payé des frais de recrutement élevés, allant de plusieurs centaines à quelques milliers de dollars. Ils doivent les rembourser à partir de leurs bas salaires, ce qui signifie des dettes.

Le parrainage, et donc le contrôle de l'entreprise, combiné à l'endettement induit par le recrutement, signifie que les migrants sont contraints à des conditions de travail et de vie assimilables à du travail forcé. Abus, coups, agressions sexuelles sont le produit naturel d'un tel système de contrôle quasi absolu des employeurs, qui voit également le non-paiement des salaires et des conditions de logement épouvantables dans des casernes aux allures de prison. Un événement sportif

commercial des temps modernes se prépare par l'esclavage des temps modernes. Lire un rapport de *Human Rights Watch* ou voir des reportages vidéo d'*Equal Times*, une ONG, montre clairement comment tout cela fonctionne et comment cela détruit des vies par l'exploitation et les mauvais traitements systématiques. Ils rendent la lecture et l'observation pénibles.

Le régime prétend respecter le droit international du travail, il existe même des « syndicats ». Mais le droit de grève et tout ce qui ressemble à des droits d'organisation sérieux des travailleurs font défaut. La résistance est extrêmement risquée. "Nous ne nous plaignons pas, car si nous nous plaignons de quoi que ce soit, l'entreprise nous mettra à la porte", explique un travailleur migrant népalais.

HRW et *Equal Times* mettent la question de la maltraitance des travailleurs migrants sous les feux de la rampe, en faisant pression auprès du comité organisationnel et de la FIFA, du mouvement syndical international CSI et de l'OIT. Les promesses du gouvernement et de la FIFA ont été faites, mais les progrès dans ce sens ne peuvent être plus que limités. Il y a trop d'argent en jeu pour être entravé par la demande d'améliorations nécessaires mais coûteuses. Les choses vont changer - après que l'esprit de révolte qui envahit la région a finalement atteint les chantiers de construction et les casernes ouvrières de ce paradis des exploités appelé Qatar.



---

## **LA FIFA TUE ...**

Affiches vues sur les murs de Paris, décembre 2022

6500 ouvriers morts pour 96 heures de foot (source Amnesty Internationale) ...

La FIFA tue ...

Boycottons la coupe du monde au Qatar 2022

# **QATAR 2022 : PLUS DE 6 500 TRAVAILLEURS MORTS POUR 5 760 MINUTES DE FOOT**

*Campagne internationale et multilingue d'appel au boycott, par affichage et sur le réseaux sociaux, de la CNT-AIT France, sur une idée de la CNT-AIT d'Espagne.*

# #BOYCOTT ATAR 2022



**Plus de 6500 travailleurs morts pour 5760 minutes de foot**

<http://cnt-ait.info>

<https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>

Les visuels ont été réalisés dans les langues des équipes en compétition, mais aussi celles des travailleurs immigrés au Qatar pour construire les infrastructures sportives et logistiques. Ces travailleurs ont été traité dans des conditions effroyables, souvent proches de l'esclavage. Par ailleurs un nombre très élevé de ces travailleurs, au moins 6500 selon Amnesty Internationale, sont morts pendant les travaux du Mondial, soit plus d'un mort par minute de jeux ! faisant ainsi de Qatar 2022 le Mondial de la honte.

# #BOYCOTT **بائیکاٹ قطر** ATAR 2022

5760 منٹ کے فٹ بال کو کروانے کے لئے  
6500 مزدور جان کی باز یار گئے ہیں.

<http://cnt-ait.info>

<https://wspakistan.ph/>

Urdu



# #BOYCOTT ATAR 2022

Mahigit sa 6,500 manggagawa ang namatay  
upang paganahin ang 5,760 minuto ng football

<http://cnt-ait.info>

<https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>

Philippin



# #BOICOT ATAR 2022

Más de 6.500 trabajadores muertos por 5.760 minutos de fútbol

<http://cnt-ait.info>

<https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>

Espagnol



# #Boicote ATAR 2022

Mais de 6,500 trabalhadores mortos por 5,760 minutos de futebol

<http://cnt-ait.info>

<https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>

Portugais



# #BOYCOTT ATAR 2022



5,760 मिनट फुटबॉल को सभ्रम करने के लिए 6,500 से अधिक धमिकों की मृत्यु हो गई  
<http://cnt-ait.info> <https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>

Bangladeshi

# # Bojkotu ATAR 2022



Pli ol 6 500 laboristoj mortis por ebligi 5 760 minutojn da piedpilko  
<http://cnt-ait.info> <https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>

Esperanto

# #BOYCOTT ATAR 2022



قاطعوا قطر 2022  
 توفي أكثر من 6500 عامل للسماح  
 ب 5670 دقيقة من كرة القدم  
<http://cnt-ait.info>

Arabe

# #BOYCOTT 보이콧 ATAR 2022



5,760 분 동안 공놀이 보자고 6,500명 이상의 노동자가 죽었다  
<http://cnt-ait.info> <https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>

Coréen

# #BOYCOTT ATAR 2022



More than 6.5000 workers died for 5.760 minutes of football  
<http://cnt-ait.info> <https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>

Anglais

# 2022年 ボイコット・カタール!



2022



5760分間のサッカーのために  
 6500人以上の労働者が死亡  
<http://cnt-ait.info> <https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com/>

Japonais



Des affiches bilingues ont été produites et diffusées pour la demi-finale Maroc-France- (arabe / français) et pour la finale Argentine France (espagnol/ français) dans la perspective de (mé) contenter tout le monde : « Ni France, ni Maroc [Ni France, ni Argentine]

À bas le nationalisme et le patriotisme ! »

# ***QATAR 2022, BERLIN 1936, LES MÊMES COMPROMISSIONS, LA MÊME LÂCHETÉ***

*Laurent Sagalovitsch — 16 décembre 2022 — [BLOG You Will Never Hate Alone]*

En 1936 comme aujourd'hui, même si les enjeux sont moins graves, l'humanité a préféré fermer les yeux devant des pratiques déshonorantes.

Jusqu'au dernier moment, j'ai espéré qu'un joueur, un entraîneur, un gouvernement, un journaliste, une organisation étatique, se lève pour dire son refus. Pour affirmer qu'en conscience, il ne pouvait cautionner cette mascarade. Qu'il était de son devoir de se dissocier d'un événement qui par son extravagance financière, son je-m'en-foutisme écologique, son traitement de la personne humaine, sa pratique systématique de la corruption, son dévoiement même de la nature d'une Coupe du monde, heurtait son sens des responsabilités.

De toute évidence, je m'étais trompé : il ne s'est strictement rien passé. Les matchs se sont enchaînés, les retransmissions télévisées aussi, et les journaux, même les plus progressistes d'entre eux, ceux qui en temps ordinaire passent leur temps à donner leçons de morale sur leçons de morale, ont aligné les articles comme si de rien n'était. Comme si tout était normal. Et cette nonchalance, cette indifférence, ce renoncement aux valeurs démocratiques les plus élémentaires, cette monstrueuse absence de courage, ce délitement par le bas, signent leur défaite morale.

Comment ne pas penser, même si les enjeux ne sont pas de même nature, aux Jeux olympiques de Berlin en 1936 ? Comment ne pas voir dans l'attitude des acteurs traditionnels, des corps constitués, des délégations de sportifs, de tout ce qui fait une nation, la même veulerie, la même soumission, le même aveuglement, le même abaissement, les mêmes compromissions ? Et au bout du compte, la même disgrâce. Quand face à l'ordre établi, devant la toute-puissance de l'argent ou de l'autorité, on se fait complice hier de l'innommable, aujourd'hui de l'abominable.

C'est cela qui s'est joué au Qatar. La grande trahison de l'humanité. C'était l'occasion rêvée de marquer le coup et ce sont les coups qui ont meurtri ce qui nous restait d'espérance. Des milliers de personnes sont mortes pour ériger des stades qui demain ressembleront à de grands géants décharnés, perdus dans l'immensité du désert. D'autres ont été traitées comme des esclaves, des ouvriers payés une misère, ayant à vivre dans des conditions dégradantes. Oui, par bien des aspects, même si comparaison n'est pas raison, ceux-là furent symboliquement «les juifs» des jeux de Berlin, des sous-hommes corvéables à merci.

Et le monde a encore fermé les yeux. Le monde s'est tu. Comme toujours. Comme hier. Comme demain. Il savait la corruption, l'inanité de l'entreprise, l'absurdité climatique, l'atteinte aux minorités sexuelles. Et il n'a strictement rien fait. Absolument rien. Il s'est plié aux diktats de la FIFA sans émettre la moindre réserve, dans cette complicité qui est celle des peuples et des États quand pour des raisons mercantiles ou des désirs d'ailleurs, ils en viennent à bafouer le socle de leurs valeurs communes. Sans morale, sans éthique, sans cette flamme en la croyance de concepts qui dépassent les particularismes nationaux et permettent l'émancipation de chacun, l'humanité n'est rien, juste une entité misérable prête à tous les renoncements pour satisfaire ses besoins immédiats.

Dimanche, notre président ira tout sourire encourager notre équipe nationale. Comme il y a quatre ans quand il paradait imbécilement aux côtés de Poutine et d'Infantino, c'est-à-dire, le pire du pire. De regrets, il n'en aura aucun et adressera de nouveau ses félicitations au Qatar pour l'excellence de son organisation. Lui qui se voulait tel Rimbaud, «absolument moderne», confond raison d'État avec exigence de la raison, laquelle ne peut s'acoquiner ni avec la corruption organisée, ni avec l'abaissement des droits de la personne. Arrive un moment dans la vie d'un individu, encore plus d'un chef d'État, où, pour ne pas perdre la face, il doit de toute sa force capable dénoncer les folies de son temps, l'abus d'autoritarisme comme l'embrigadement mafieux.

De son affection pour les chasseurs jusqu'à ses hésitations en matière d'écologie, sans oublier sa peur panique de voir ressusciter la horde sauvage des gilets jaunes, cette peur paralysante qui empêche toute audace, Emmanuel Macron s'illustre comme un homme d'un autre temps, d'une époque heureuse où la croissance économique était sans limite et les ressources infinies.

Ces temps, on le sait, ne reviendront pas.

Seule demeurera la lâcheté.

La sienne comme la nôtre.

Source : <https://www.slate.fr/story/237854/blog-sagalovitsch-qatar-2022-berlin-1936-memes-compromissions-meme-lachete-coupe-du-monde-football-jeux-olympiques>



# COUPE DU MONDE, FRIC IMMONDE

DE L'ARGENTINE 78 AU QATAR 2022,  
45 ANS DE BOYCOTT ANARCHISTE  
DE LA COUPE DU MONDE DE FOOT

#BOYCOTT



ATAR

2022

قاطعوا قطر 2022

توفي أكثر من 6500 عامل للسماح  
ب 5670 دقيقة من كرة القدم

<http://cnt-ait.info>



#BOYCOTT



ATAR

2022

Plus de 6500 travailleurs morts pour 5760 minutes de foot

<http://cnt-ait.info>

<https://coupedumondefricimmonde.wordpress.com>



ÉDITIONS

